Ecole Nationale Supérieure des sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE

Les bibliothèques et sections jeunesse en Egypte : Eléments de compréhension, état des lieux et analyse.

Yann MARCHAND

Stage effectué à la Bibliotheca Alexandrina sous la direction de Monsieur Gérald Grunberg, conservateur détaché auprès de la bibliotheca Alexandrina.

Mémoire dirigé par Madame Pili Munoz

Remerciements

Je voudrais exprimer ici mes remerciements à tous ceux dont l'aide m'a été précieuse pendant les trois mois de stage et durant la rédaction du mémoire.

Monsieur Gérald Grunberg, conservateur détaché auprès de la Bibliotheca Alexandrina, qui a accepté de me recevoir à Alexandrie et qui m'a toujours du temps et de l'écoute malgré un emploi du temps souvent chargé.

Monsieur Moshen Zahran, directeur du GOAl, pour son accueil.

Madame Agnès Dumont-Fillon, conservateur responsable de la médiathèque du centre Culturel Français du Caire, pour ses conseils et avis alors qu'elle montait à l'époque la section jeunesse du CCFC.

Monsieur Philippe Lacour, chargé du livre aux services culturels de l'ambassade de France au Caire qui amicalement m'a guidé dans cette ville, me facilitant grandement la tâche lors de mes démarches.

L'ensemble du personnel de la Bibliotheca Alexandrina, qui n'a pas ménagé ses efforts dès lors qu'il s'agissait de m'aider, d'abord à m'intégrer, ensuite pour mon travail. Des remerciements en particulier à Madame Leïla Abdel hady, directrice du département bibliothéconomie de l'Alexandrina, Mesdames Marwa El Shane, Rania Gomaa et Rehab Salm Ouf, bibliothécaires dont l'amitié me fût précieuse.

L'ensemble des gens travaillant au CCFA, qui en plus de me loger ont tout fait pour me faciliter la vie.

Madame Pili Munoz, directrice de mon mémoire, qui m'a aidé pour la définition de mon sujet d'étude ainsi que pour l'organisation et la présentation de mon propos.

Les bibliothèques et sections jeunesse en Egypte : Eléments de compréhension, état des lieux et analyse.

Young people libraries and departments in Egypt : Outline of understanding, situation and analysis.

Yann MARCHAND

Résumé:

Les bibliothèques jeunesse en Egypte connaissent depuis une décennie un dynamisme résultant dans une large mesure de l'implication du pouvoir politique dans la définition d'une offre culturelle nouvelle.

En se basant sur des visites de bibliothèques et sections jeunesse et sur des entretiens avec des intervenants du monde des bibliothèques, l'objectif de ce mémoire est de présenter tout d'abord le contexte local en matière de lecture et d'écrit et ensuite d'expliciter les réalités, évolutions et problématiques à l'œuvre aujourd'hui.

Abstract:

Egyptian young people libraries have none a great dynamism for almost ten years. This evolution is due to a large extend to government's involvment in the definition and materialization of a new cultural policy. Based on visits and conversations with contributers belonging to this circle, the aim of this dissertation is, first, to explain the local reading and writing context and, second, is to underline current realities, evolutions and issues.

DESCRIPTEURS FRANÇAIS-ANGLAIS:

Bibliothèques pour la jeuness**Egypte**20^{ème} siècle Jeunesse**Livres et lecture Bibliothèques**administration**Egypte

Young people librarie - - Egypt Youth - - Books and reading Libraries - - Administration - - Egypt

Sommaire.

Introduction. Cadre de l'étude. Problématique. Plan du mémoire.	P1 P1 P1 P3
Première partie.	
1. L'émergence récente de la notion de bibliothèque jeunesse.	P4
1.1. Données préliminaires.	P4
1.1.1. La lecture et le livre dans la société égyptienne. Une culture de l'oral, une méfiance pour l'écrit non didactique. La religion. Le mode de vie. Le poids de l'histoire. Lecture didactique et lecture plaisir. La question du prix. D'importants changements depuis vingt ans. L'évolution de l'action étatique. L'alphabétisation. L'information et la presse. L'édition jeunesse en Egypte : quelques remarques. La qualité et les prix. La liberté de publier.	P4 P4 P5 P5 P5 P6 P6 P6 P7 P7
1.1.2. Le système scolaire égyptien. Organisation générale et éléments de compréhension. Les effectifs. Les enseignants. Les cycles scolaires. La méthode d'apprentissage. Le poids des écoles privées. La lecture en milieu scolaire.	P7 P7 P8 P8 P8 P9 P9
1.2. De la nécessité d'intervenir aux premières initiatives.	P10

1.2.1. Le poids du passé. Bibliothèques et éducation, parents pauvres de la politique égyptienne depuis 1945.	P10 P10
La guerre du Golfe comme déclic, L'action de Madame Suzanne Moubarak.	P11
1.2.2. Les bibliothèques, partenaires essentiels de la politique de lecture	
publique.	P12
Un sentiment d'urgence face aux impératifs économiques et sociaux.	P12
La démographie.	P12
L'adaptation aux besoins des entreprises.	P13
La lutte contre le radicalisme islamique.	P13
L'impact de la Bibliotheca Alexandrina.	P14
Deuxième partie.	
2. Un succès fragile mais cependant incontestable.	P15
2.1. les bibliothèques jeunesse doivent faire face à de nombreux	D45
obstacles.	P15
2.1.1. L'état de la pratique en matière de bibliothèques jeunesse.	P15
Une conception encore floue de la place de ces bibliothèques.	P15
La typologie des établissements.	P15
Un fonctionnement encore trop autarcique.	P16
Des orientations peut être contestables.	P16
Le multilinguisme.	P16
Bibliothèques, médiathèques ou centres multiculturels?.	P17
Une organisation peu rationnelle qui ne facilite pas la définition	
d'une politique de lecture publique.	P17
Le ministère de l'éducation.	P18
Le ministère de l'enseignement supérieur.	P18
Le ministère de la culture.	P18
2.1.2. Un développement à plusieurs vitesses.	P18
2.1.3. Un obstacle majeur, la question des financements.	P19
2.1.4. La formation et la compétence des professionnels.	P19
ISIS ou la volonté d'agir.	P19
L'histoire comme explication.	P20
Des universités trop statiques.	P20
2.2. Une offre en développement rapide.	P21

2.2.1. L'impulsion étatique.	P21
Des sections jeunesse au sein de tous les grands projets publics.	P21
La Bibliotheca Alexandrina.	P21
La bibliothèque Moubarak.	P23
La bibliothèque du Grand Caire.	P24
L'action de l'Information and decision Support Center.	P24
Le logiciel LIS.	P24
La formation.	P25
2.2.2. Le programme Lecture pour tous.	P25
Favoriser le goût de lire.	P25
Constituer un réseau de bibliothèques publiques.	P25
Démocratiser le livre.	P25
2.2.3. Les autres intervenants.	P26
Les municipalités.	P26
Des villes sans autonomie politique et financière. La singularité cairote : une capitale qui concentre	P26
les équipements culturels.	P26
Le cas d'Alexandrie.	P27
Les associations.	P27
Integrated Care Society.	P28
Heliopolis community for Development.	P28
Les centres culturels.	P29
Le centre Culturel Français d'Alexandrie ou CCFA.	P29
Le centre Culturel Français du Caire ou CCFC.	P29
Conclusion.	P31

.

Introduction.

Cadre de l'étude.

Ce mémoire d'étude résulte avant tout d'un intérêt personnel pour d'une part les bibliothèques jeunesse et d'autre part le monde et la civilisation arabomusulmane. Il a été préparé lors d'un stage d'étude au sein de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie et rejoint le travail que je devais y réaliser, la définition programmatique de la section jeunesse.

Si la perspective initiale d'une étude des bibliothèques publiques jeunesse en Egypte (à l'exclusion des bibliothèques scolaires dont les finalités sont différentes) a été conservée, le sujet a néanmoins été précisé. Il était en effet impossible, sans y passer du temps, de décrire finement le fonctionnement des différentes bibliothèques aussi s'agira-t'il plutôt de dresser un panorama des réalités, des évolutions passées et à venir de ces établissements.

problématique.

Si la construction de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie a été propice a toute sorte de productions littéraires et journalistiques et a pointé sur l'Egypte les regards de tous ceux que fascine, de façon compréhensible, le mythe d'Alexandrie dans l'histoire des bibliothèques, il n'en demeure pas moins que cette reconstruction, pour autant que l'on puisse employer ce terme, occulte très largement un mouvement plus large et dynamique de renouveau des bibliothèques égyptiennes.

Il est en outre également indéniable que ces établissements, que ce soit en Egypte ou dans d'autres états arabes, n'ont que très peu jusqu'ici fait l'objet d'études. Pourtant, plusieurs facteurs historiques ou sociologiques devraient inciter les chercheurs à s'y intéresser.

En premier lieu, jamais depuis leurs indépendances certains de ces pays (Egypte, Maroc, Tunisie, voire la Jordanie ou la Syrie) n'ont autant eu la possibilité financière de se lancer dans des réalisations d'envergure et ambitieuses (le cas de l'Egypte est éloquent). En outre la montée de l'islamisme radical, donnée indéniable, ne peut occulter le parcours souvent forcé, inégal et schizophrène parfois de ces pays vers le développement et l'occidentalisation. Une telle évolution implique des besoins nouveaux ou a tout le moins renouvelé en matière d'éducation et d'accès à la connaissance et à l'information. Enfin, si l'explosion démographique amène encore sur les bancs de l'école des générations nombreuses à scolariser, il n'en demeure pas moins sûr qu'au moins dans les villes (et en particulier le Caire et Alexandrie dans le cas de l'Egypte) et pour les classes moyennes et aisées, le nombre d'enfants se rapproche de ce que l'on peut connaître en occident, un, deux, voire trois enfants. Davantage choyés que par le passé, ils sont également plus souvent mis en relation avec le livre et l'écrit par leurs parents ce qui implique l'émergence d'une demande dans ces domaines.

Tous ces facteurs pourraient donc inciter les chercheurs à se pencher sur le sujet des bibliothèques jeunesse dans le monde arabe ce qui n'est, et malheureusement, pas encore le cas, ou alors de façon partielle ou par le biais d'une étude des bibliothèques en général.

Les systèmes scolaire et universitaire égyptien bénéficient d'une aura certaine dans le monde arabe, reconnaissance liée à une histoire riche - citons pour mémoire le rôle de l'université Al-Ahzar dans le développement de la pensée arabe – et que rejoint les discours officiels. Pour autant, c'est à une réalité plus nuancée que devra faire face le visiteur étranger.

Pendant longtemps, l'explosion démographique et les impératifs de la politique égyptienne, en particulier dans les domaines des relations étrangères et de l'armement, ont très largement laissé en friche les domaines de l'éducation et de la culture.

Les bibliothèques, quelles que soient leurs caractéristiques ou leurs tutelles, n'ont bien évidemment pas échappé à pareille situation. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que la culture, l'écrit, les livres, n'ont jamais été au centre des préoccupations gouvernementales égyptiennes. Bien au contraire le nationalisme arabe a très largement fait appel aux références culturelles pour mobiliser les populations, en particulier dans sa lutte contre l'état d'Israël. Paradoxalement, c'est la participation symbolique de l'Egypte à la guerre du golfe, perçue par la population comme une agression américaine, occidentale voire sioniste contre la nation arabe qui, par l'effacement d'une partie de la dette extérieure, a permis au pays de réinvestir le champs culturel. De fait, les années 90 furent marquées par le lancement de grands projets en matière de bibliothèque.

Le premier d'entre eux, le plus parlant, le plus médiatique et le plus mythique est très certainement celui de la Bibliotheca Alexandrina. Pour autant il n'est que l'arbre qui cache la forêt puisque le monde des bibliothèques égyptiennes vit autant au rythme des inaugurations qu'a celui de la prise en compte des besoins des différents publics ou de l'adoption des techniques bibliothéconomiques les plus récentes. Les premières réalisations concrètes de ce mouvement furent, au Caire, les inaugurations des bibliothèques Moubarak et du Grand Caire.

L'intérêt, dans le cadre de cette étude, est la présence au sein de ces trois établissements de sections jeunesse qui, au delà de leurs différences, de leurs approches des besoins de l'enfant et de l'adolescent ou de leurs modes de fonctionnement et d'organisation, symbolisent clairement la prise en compte de la jeunesse dans le monde des bibliothèques égyptiennes.

Il ne s'agit nullement pourtant d'extrapoler à partir de ces ouvertures ou projets et de conclure précipitamment sur un tableau trop optimiste et naïf de l'état des bibliothèques jeunesse en Egypte.

De façon plus réaliste, cet état s'assimile davantage à un champs de friche en intense reconstruction ou construction où le foisonnement des initiatives et des projets cache mal un certain nombre de faiblesses structurelles ou organisationnelles qui empêchent, pour l'heure, la définition d'une politique claire et ordonnée en faveur de la lecture publique et, plus singulièrement, de la lecture jeunesse.

Dans l'étude qui suit, je propose donc une description des problématiques à l'œuvre dans le domaine des bibliothèques jeunesse en Egypte. Mon objectif principal a été, pour autant qui j'y sois parvenu, de déterminer les contraintes qui pèsent sur ces établissements, de présenter les travaux en cours afin d'en dresser un panorama complet et critique. Pour autant une simple description des réalités bibliothéconomiques égyptiennes n'aurait pas été pertinente sans une présentation, que l'on pourra juger excessive, du contexte dans lequel les bibliothèques opèrent. En effet, vouloir transposer directement notre vision du métier, tout analyser en fonction et par rapport à nos critères sans prendre en compte le gouffre profond qui sépare les deux rives de la méditerranée serait sinon dangereux au moins réducteur. C'est pourquoi un long paragraphe est consacré à la présentation de la jeunesse en Egypte, a celle de la place de la lecture et de l'écrit dans cette société et, enfin, a celle du système scolaire.

Même si je peux sembler critique, il ne s'agissait pas ici de juger mais de comprendre et clarifier tout en ayant conscience de la difficulté qu'il peut y avoir à appréhender une réalité locale dont les logiques nous échappent souvent. Ainsi, une part de mon travail consiste à exposer les contraintes qui pèsent sur le développement des bibliothèques jeunesse en Egypte.

Plan du mémoire.

Il s'agira dans ce mémoire de tracer dans un premier temps les grandes lignes du contexte dans lequel s'opère le renouveau des bibliothèques jeunesse égyptiennes, essentiel pour comprendre ce dernier. Un deuxième temps sera consacré à une description des différentes initiatives et dynamiques à l'œuvre ainsi qu'a l'exposition des enjeux, forces et faiblesses du monde des bibliothèques jeunesse dans ce pays.

Première partie.

1. L'émergence récente de la notion de bibliothèque jeunesse.

1.1. Données préliminaires.

Quelques éléments de compréhension semblent nécessaires pour comprendre le contexte dans lequel agissent et évoluent les bibliothèques jeunesse.

Il s'agira dans un premier temps de cerner plus précisément la place de l'écrit et du livre dans la société égyptienne puis, dans un second temps, de dégager les grandes lignes du fonctionnement du système scolaire, en particulier l'usage qui peut y être fait de la lecture et des bibliothèques.

1.1.1. La lecture et le livre dans la société égyptienne.

Une culture de l'oral, une méfiance pour l'écrit non didactique.

Malgré les efforts menés par les gouvernements successifs pour scolariser une part croissante de la population en âge d'étudier, l'analphabétisme reste une réalité incontournable de l'Egypte contemporaine. Que son taux soit de 40% d'après les statistiques officielles ou plus près de 55% comme l'affirment de façon officieuse des personnes travaillant en bibliothèque n'a finalement que peu d'importance tant il donne la mesure des efforts à fournir. L'analphabétisme est certainement une des causes de la politique gouvernementale en matière de bibliothèque et probablement aussi une des raisons qui font que l'écrit n'a pas forcément une place prédominante dans la société égyptienne.

Mais au delà de la question de la maîtrise de l'écriture et de la lecture par la population, d'autres logiques sont à l'œuvre qui permettent de mieux cerner les raisons qui font que l'Egypte est un pays où l'oral prédomine.

La religion.

La parole est au cœur de la religion musulmane. En effet l'islam est une religion révélée par Dieu au prophète Mahomet et le terme Coran se traduit par le mot récitation.

De fait, l'enseignement de l'Islam se fait par le biais de l'apprentissage par cœur des différentes sourates, sourates que le musulman doit être capable de réciter exactement.

Le mode de vie.

L'Egypte, comme d'ailleurs bon nombre de sociétés musulmanes est un pays où la notion de sociabilité prend toute son importance.

Cette sociabilité se présente sous de multiples formes, depuis le partage de la pipe à eau traditionnelle dans les cafés jusqu'à l'invitation du passant lors de la rupture du jeûne pendant le Ramadan, depuis la discussion autour du thé le matin dans les administrations et les entreprises jusqu'aux interminables discussions des femmes dans les demeures.

Dans ce contexte, la lecture, activité solitaire et individuelle avant tout, peut parfois être mal perçue.

Le poids de l'Histoire.

La conquête de l'Egypte par les Arabes, au delà de l'expansion de l'Islam, est aussi la victoire des tribus bédouines sur les paysans sédentaires de la vallée du Nil. Or la culture bédouine, itinérante, n'était pas en adéquation avec l'usage du livre et de l'écrit et malgré plusieurs siècles d'histoire marqués par la succession de dynasties originaires d'autres régions que celles de la péninsule arabique, ce vieux fond semble perdurer.

Lecture didactique ou lecture plaisir.

La lecture souffre en Egypte de la distinction marquée entre d'une part la lecture plaisir et d'autre part la lecture didactique. Autant la première pratique est, sinon déconsidérée, au moins suspectée, autant la seconde est valorisée tant par les parents que les professeurs et, de façon plus large, par la société.

La question du prix.

Bien que l'Egypte connaisse une situation de croissance de l'économie, la situation financière de la majorité des ménages reste pour le moins tendue. Dans ce contexte, l'achat de livres, en dehors des manuels scolaires, n'est pas forcément considéré comme une priorité.

Cette impossibilité à acquérir des livres alimente en outre un cercle vicieux qui amène les ménages qui auraient le plus besoin de livres – l'analphabétisme touche bien davantage les classes populaires que les milieux aisés ou les classes moyennes – à renoncer à en acquérir, renforçant de ce fait l'inégalité devant l'accès à la culture et l'éducation.

D'importants changements depuis vingt ans.

La société égyptienne n'a pas, loin s'en faut, échappé aux mutations que le monde a vécu depuis cinquante ans.

Pour ce qui relève de la pénétration de l'écrit, un certain nombre d'explications peuvent être avancées.

L'évolution de l'action étatique.

Avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau régime rompant radicalement avec les pratiques antérieures et mettant en œuvre très vite des politiques sociales et économiques d'inspiration socialiste, le fonctionnement des entreprises et des administrations a évolué¹. Cette évolution s'est faite par une présence accrue de l'administration et de la paperasserie officielle dans des domaines où, jusqu'à présent, elle n'intervenait pas ou peu.

L'alphabétisation.

Parallèlement à l'urbanisation et au développement économique rapide depuis la Révolution, la société égyptienne, jusque là essentiellement rurale, a vécu le lancement d'une politique publique d'instruction dont le but était l'alphabétisation sinon de l'intégralité de la population, au moins des classes d'âge susceptibles d'être scolarisées.

L'information et la presse.

Jusqu'alors assez fermé, exception faite des élites égyptiennes et des populations étrangères installées depuis le 19^{ème} siècle, le pays s'est ouvert après 1950. Cette ouverture résulte pour partie de la place nouvelle de l'Egypte sur l'échiquier géopolitique du proche Orient mais aussi du contexte mondial bipolaire et de la montée en puissance de mouvements politiques : Non-alignement, nationalisme et panarabisme.

La mobilisation des foules fut à cette époque un outil précieux utilisé par les pouvoirs politiques et la presse le principal relais de l'information et de la propagande avant la généralisation de la télévision.

Les journaux étant imprimés en arabe littéral et non en égyptien, dialecte oral, ils furent un outil non seulement d'alphabétisation mais aussi de promotion de l'écrit (pour autant qu'il y ait eu un jour une politique délibérée en ce sens).

L'édition jeunesse en Egypte : quelques remarques.

Un bref aperçu de l'état de l'édition et de la littérature jeunesse en Egypte est indispensable pour comprendre l'approche, la vision et l'utilisation du livre que peuvent avoir les jeunes égyptiens.

La littérature jeunesse apparaît en Egypte au cours du 19^{ème} siècle, importée ou produite sur place par les Anglais et selon les pratiques picturales et narratives anglaises². C'est ainsi un modèle étranger qui, dès les origines, s'impose en Egypte et il faudra attendre le milieu du 20^{ème} siècle pour voir les éditeurs, les auteurs et les illustrateurs se dégager lentement du modèle anglais.

¹ Quoique étant alliée à l'URSS et ayant adopté certains préceptes du socialisme, l'Egypte n'était pas un Etat communiste.

² En 1889 paraît par exemple en Egypte la traduction d'Alice au pays des merveilles, illustrée par John Tenniell

Si les auteurs parvinrent rapidement à s'affranchir d'un modèle étranger, il n'en fut pas de même pour l'illustration. Dans le domaine, les influences anglaises puis américaines se font encore sentir.

La qualité et les prix.

Encore aujourd'hui le livre égyptien et singulièrement le livre illustré reste souvent, en raison de prix de vente très compétitifs, d'une qualité très relative, particulièrement au regard de la production européenne ou nord-américaine. Deux littératures jeunesse coexistent ainsi en Egypte; une production locale bon marché et une production importée mais vendue à des prix en interdisant l'accès au plus grand nombre.³

Le prix reste la principale barrière à la diffusion d'une édition de qualité. Mais ceci n'a pas que des conséquences en matière de qualité d'impression, plus largement, cette obsession du coût conduit les éditeurs privés et public à proposer des produits basiques, privés d'illustrations ou alors sommaires, dans des formats standards.

La liberté de publier.

Le renouveau de l'édition jeunesse en France a eu lieu dans un contexte de liberté de penser et d'agir, de proposer et d'innover que ne connaît pas forcément l'Egypte.

Si en France les éditeurs ont renouvelé les sujets ou la façon de les traiter, s'ils ont inventé ou introduit de nouveaux formats, de nouvelles présentations et de nouvelles manières d'illustrer, les éditeurs égyptiens ont eux à prendre en compte des données particulièrement contraignantes, entre autre la religion et la morale musulmane⁴, le poids de l'Etat et le respect des institutions ou encore la propagande la nécessité d'orienter l'information et l'instruction des jeunes. Ce sont donc souvent des contes ou des livres sur la vie quotidienne dans l'Egypte d'hier et d'aujourd'hui.

1.1.2. Le système scolaire égyptien.

Organisation générale et éléments de compréhension.

De même que quelques remarques concernant les réalités de l'édition égyptienne paraissaient s'imposer, il s'agit ici de donner quelques clés tant la scolarisation et l'usage du livre à l'école sont déterminants dans la formation du lecteur.

Le système scolaire égyptien doit faire face à plusieurs problèmes qui l'empêchent de jouer pleinement et efficacement son rôle. Ces problèmes, de

³ Cela est particulièrement vrai dans le cas des ouvrages français, soit que les coûts de production unitaires soient plus élevés que dans les pays anglo-saxons, soit que les éditeurs français ne fassent pas suffisamment d'efforts pour pénétrer le marché local.

⁴ L'université islamique d'Al-Ahzar est la seule autorité compétente pour autoriser l'importation d'ouvrages étrangers.

nature différente, ont cependant été cernés par les autorités qui s'efforcent semble-il de les résoudre.

Les effectifs.

Le principal problème du système éducatif est lié à la hausse du nombre d'élèves, hausse elle-même due d'une part à la démographie et d'autre part à l'évolution des taux de scolarisation tant chez les garçons que chez les filles⁵. Les conséquences de cette situation vont malheureusement toutes dans le sens d'une dégradation des conditions de travail à l'école.

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne le nombre moyen d'élèves par classe, chiffre s'élevant à 60 dans les écoles publiques et à 40 dans les écoles privées dites de langue.

Plus fondamental est le problème posé par les difficultés du gouvernement à assurer un rythme de progression des recrutements et des constructions de locaux qui puissent permettre dans un premier temps de parer au plus pressé et dans un deuxième temps de d'améliorer les conditions de travail⁶.

Les enseignants.

La nécessité de recruter des enseignants souligne par ailleurs plusieurs problèmes connexes, en particulier ceux liés à la modicité des salaires et à la formation parfois incomplète des professeurs⁷.

Les enseignants, fonctionnaires de l'éducation, sont confrontés de la même manière que l'ensemble des salariés du secteur public à la modicité de leurs traitements⁸. L'effet pervers de cette situation est de conduire nombre de professeurs à chercher soit un second emploi, soit à assurer des cours du soir qui se transforment souvent en obligation payante pour les élèves. En dehors de l'inégalité des familles devant l'argent, c'est la qualité même des enseignements dispensés durant les heures d'école qui est mise en cause

Les enseignants sont en Egypte recrutés sur présentation d'un diplôme universitaire, en l'occurrence la licence. Ils étaient jusqu'à cette année directement nommés sur un poste. Le gouvernement a depuis décidé de faire passer un examen aux candidats à l'enseignement afin de pouvoir évaluer leurs compétences, tout particulièrement en matière de pédagogie, domaine ignoré par les programmes universitaires.

Les cycles scolaires.

La scolarisation a été l'un des axes majeurs de l'action éducative du gouvernement égyptien et, en quarante ans, les progrès ont été considérables puisque le taux n'analphabétisme a été réduit de moitié à 40% de la population⁹. Pour autant la scolarisation et l'alphabétisation a été et reste bien

⁵ Pendant longtemps et de la même façon que dans nombre de pays en voie de développement, l'Egypte a connu un taux de scolarisation des filles bien plus bas que celui des garçons. Même si les statistiques semblent n'être que très partiellement crédibles, les coopérants français travaillant en milieu scolaire indiquent d'importantes et favorables évolutions, y compris dans les campagnes.

⁶ En 1998, 50000 enseignants environ ont été recrutés.

⁷ Depuis le début des années 90, la presse fait état de ces problèmes et des attentes nouvelles de la population en la matière.

Un enseignant de premier cycle débutant touche environ 90 livres égyptiennes soit 150 francs mensuels.

⁹ Si le chiffre officiel est invérifiable, la diminution de l'analphabétisme est indéniable.

différente selon que l'enfant soit de sexe masculin ou féminin ou selon qu'il habite la campagne ou une ville.

La scolarité en Egypte débute pour l'enfant non pas en maternelle mais en primaire vers l'âge de six ans. Après quatre années d'école, l'élève doit intégrer les équivalents du collège puis, après deux années de classe préparatoire, du lycée. C'est donc un déroulement de la scolarité en trois phases successives qui a été retenue par le gouvernement égyptien.

La méthode d'apprentissage.

De façon similaire à l'apprentissage du Coran, les enseignements reposent avant tout sur la répétition et l'apprentissage par cœur. Cette méthode, efficace puisque perpétuée, pose comme postulat l'obéissance stricte aux directives du maître et, partant, ne favorise pas le développement de l'esprit critique¹⁰.

Le poids des écoles privées.

Parallèlement aux écoles publiques, l'Egypte compte une multitude d'écoles privées tenues soit par des individus, soit par des groupes spécialisés, soit enfin par des congrégations religieuses. Ces écoles sont essentiellement des écoles dites de langue ou à langue étrangère renforcée. Une langue étrangère, variable selon l'établissement est utilisée pour l'intégralité des enseignements à l'exception des cours d'arabe et d'histoire contemporaine 11. Les difficultés du système scolaire public ont conduit nombre de parents à scolariser leurs enfants dans ces écoles offrant dans, la majeure partie des cas, des conditions de travail bien meilleures.

Quels que soient les niveaux, très variables, de l'enseignement, ces établissements payants transforment une inégalité sociale devant l'argent en inégalité devant la connaissance et la culture 12.

La lecture en milieu scolaire.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture constitue la base de l'enseignement en primaire. Parallèlement à ces apprentissages, le gouvernement cherche à favoriser la création de bibliothèques au sein de toutes les écoles. Cette politique se heurte cependant a des contraintes financières que ne connaissent pas, ou de façon atténuée, les écoles privées et

¹⁰ Rappelons pour mémoire que l'Egypte ne peut que difficilement être qualifiée de démocratie et que toute information fait l'objet d'un contrôle.

¹¹ Il existe ainsi à Alexandrie une école allemande, une école italienne, des écoles françaises et une multitude d'école anglaises.

¹² Une inscription d'un an au Collège Saint Marc d'Alexandrie coûte 1000 livres. Compte tenu des repas, des manuels scolaires et des sorties, l'investissement annuel pour une famille est d'environ 4000 livres ce qui représente 20 fois le salaire mensuel moyen.

qui expliquent la relative richesse des bibliothèques des écoles de langues par rapport à leurs homologues du secteur public 13.

Ces bibliothèques présentent souvent des fonds relativement réduits par rapport au nombre d'élèves. Il s'agit essentiellement de manuels scolaires, de fictions et de documentaires¹⁴.

Que ce soit dans le public ou le privé, on distingue quatre modes d'utilisation des bibliothèques scolaires.

La lecture scolaire : la bibliothèque accueille dans ce cas de figure des classes venant suivre des cours de lecture. les élèves ont alors soit la possibilité de choisir un ouvrage et ils disposent d'une tranche horaire pour le lire, soit l'obligation de lire un livre imposé par l'enseignant qui s'en servira comme support pour différents travaux (commentaires, grammaire, discussions...).

L'emprunt scolaire : Dans le cadre de la préparation d'un exposé ou d'une lecture imposée, les élèves peuvent avoir à emprunter des ouvrages.

La lecture plaisir : Dans de nombreuses écoles, les bibliothèques sont ouvertes à tous pendant les récréations, les élèves peuvent venir y lire. l'inconvénient majeur de ce type d'utilisation reste le manque de temps dont ils disposent pour choisir et lire.

L'emprunt libre : Dernière pratique de lecture, liée à la précédente, l'élève se sert à domicile du livre emprunté à la bibliothèque.

1.2. La prise de conscience de la nécessité d'intervenir et les premières initiatives.

Le lancement d'une politique de promotion de livre et de la lecture jeunesse résulte d'un constat, celui des insuffisances du réseau de bibliothèques publiques et des inconvénients qu'une telle situation pouvait entraîner. Pour autant la bonne volonté et une politique ambitieuse ne peuvent résoudre immédiatement une situation résultant d'années d'immobilisme.

1.2.1. Le poids du passé.

Bibliothèques et éducation, parents pauvres de la politique égyptienne depuis 1945.

La création de l'état d'Israël après la seconde guerre mondiale a eu des répercussions sensibles en Egypte. Les années qui suivirent furent marquées

¹³ Les politiques de coopération culturelle menées par la France peuvent, malgré leur bien fondé, renforcer cette inégalité. Ainsi, Le Centre Culturel Français d'Alexandrie, par l'intermédiaire de l'association Biblionef, a-t'il fait don d'ouvrages français neufs à certaines écoles.

¹⁴ On ne trouve par contre qu'exceptionnellement des albums illustrés.

par pas moins de trois conflits entre ce pays et l'Egypte¹⁵. Ces conflits, liés au refus des nations arabes d'entériner la création d'Israël puis les entorses israéliennes faites au projet onusien de partage de la Palestine ne doivent pas être analysés uniquement dans un cadre local puisqu'ils s'inscrivent également dans les problématiques de l'affrontement est-ouest, des indépendances des pays colonisés et du non-alignement.

Dans ce contexte, les priorités de la politique égyptienne furent la défense et la politique extérieure. De fait, les bibliothèques (y compris la bibliothèque nationale) comme d'ailleurs les musées ou les équipements culturels en général, furent dans une certaine mesure sacrifiées.

La guerre du Golfe comme déclic, L'action de Madame Suzanne Moubarak.

L'invasion du Koweït par l'Irak, ses implications et ses conséquences a été un facteur déterminant pour le mouvement de renouveau des bibliothèques égyptiennes.

Dans un contexte régional compliqué marqué entre autres par les conflits israélo-arabe, le nationalisme, le panarabisme et une relation ambiguë avec les Etats-Unis et leur politique au moyen orient, la participation égyptienne au conflit au sein de la coalition alliée n'allait pas forcément de soi.

L'opinion publique dans les pays arabes en général et en Egypte plus particulièrement était très largement pro-irakienne, la coalition alliée étant très largement perçue comme une agression occidentale, américaine voire sioniste contre un membre de la nation arabe.

Ceci dit, l'Egypte était depuis les accords de Camp David en 1979 le seul pays arabe en paix avec Israël et bénéficiait à plein de l'aide américaine. En outre la situation tendue des finances publiques du pays interdisait une prise de position allant à l'encontre des intérêts du principal bailleur de fonds du pays. C'est donc une position plus pragmatique qui prévalu, position se traduisant par l'envoi symbolique de troupes en Arabie saoudite. En échange, l'Egypte obtint une réduction significative de sa dette publique extérieure. C'est ce ballon d'oxygène qui permit au gouvernement égyptien d'entreprendre une action dans le champ des bibliothèques.

Plus que le gouvernement, c'est d'ailleurs l'épouse du président égyptien, Madame Suzanne Moubarak, qui initia et lança nombre des grands projets qui aboutissent depuis peu.

Si Madame Moubarak ne possède pas officiellement de portefeuille ministériel, il est cependant probable qu'elle bénéficie de l'écoute non seulement du Président mais également de nombre des principaux détenteurs du pouvoir politique. Elle a ainsi pu mettre en œuvre une politique en faveur de l'enfance. Réduire cette politique aux seules bibliothèques serait d'ailleurs erroné. C'est très largement les questions liées à l'enfance en général qui ont fait l'objet des interventions de Madame Moubarak, que ce soient les questions de santé, les problèmes d'éducation ou ceux liés aux conditions matérielles.

¹⁵ 1948, guerre des six jours en 1967 et guerre du Yom Kippour en 1973.

1.2.2. Les bibliothèques partenaires essentiels de la politique de lecture publique.

Un sentiment d'urgence face aux impératifs économiques et sociaux.

Au delà des impératifs politiques internes ou externes et du conflit israélo-arabe, un certain nombre de facteurs ont poussé les autorités égyptiennes à investir ou réinvestir non seulement le champ des bibliothèques mais celui de la culture de façon plus globale.

La démographie.

Le seul exemple d'Alexandrie permet de se rendre compte des bouleversements qu'a pu causer la transition démographique en Egypte; d'environ 100000 habitants au lendemain de la seconde guerre mondiale, la ville est passé à près de 4 millions aujourd'hui. En temps de paix, un pays, a fortiori une collectivité locale ne peut que difficilement faire face, en période de guerre, cela relève de l'impossible.

Or gérer cette augmentation de la population tout en devant faire face d'une part au conflit avec Israël et d'autre part aux besoins de modernisation économique voire sociale a été au cœur de toutes les politiques égyptiennes depuis cinquante ans.

Il apparaît pourtant au vu des données officielles que la démographie a entamé une décrue certes encore toute relative mais néanmoins réelle.

Pour autant, ce constat nécessite d'être nuancé. Si les dans les centres urbains, et singulièrement Le Caire et Alexandrie, la démographie se rapproche des pratiques occidentales (soit de deux à trois enfants), la situation est tout autre dans les campagnes et particulièrement dans la moyenne vallée du Nil. De même, le taux de fécondité est très largement fonction d'une part du niveau social et d'autre part de l'éducation.

Enfin, et malgré les discours, la fait de naître mâle est toujours un avantage majeur, que ce soit pour l'accès aux soins ou à l'éducation.

Les autorités politiques ont néanmoins pris conscience de la nécessité d'assurer, sinon un contrôle des naissances qui se heurte aux prescriptions de l'Islam, au moins une sensibilisation des populations. Rappelons ici que depuis le président Anouar El Sadate, la Charia ou loi islamique prime sur la constitution et les lois civiles.

Cette préoccupation en rejoint une autre, venant cette fois des égyptiens, à savoir assurer à leur descendance un cadre de vie et des moyens d'existence plus en rapport avec les nécessités et facilités d'une société moderne ¹⁶. C'est cette préoccupation qui guide d'une certaine façon l'actuelle politique de l'Etat Puisqu'elle vise d'une part à susciter des besoins en termes de lecture,

¹⁶ Il ne s'agit pas ici cependant de stigmatiser des traditions et pratiques mais simplement de prendre acte d'une évolution vers ce que l'on qualifie généralement d'occidentalisation.

d'instruction et de culture et d'autre part à satisfaire les attentes de franges de plus en plus en plus nombreuses de la population pour lesquelles une éducation de qualité est l'un des gages d'une vie professionnelle future réussie.

L'adaptation aux besoins des entreprises.

Les accords de paix entre l'Egypte et Israël, la participation égyptienne à la guerre du golfe, l'existence d'un marché potentiel de 60 millions de consommateurs et la privatisation de certains pans du secteur public sont les principaux facteurs de la croissance économique égyptienne des dernières années.

Dans ce nouveau contexte d'implantation d'entreprises occidentales et d'ouverture du pays à la concurrence internationale, les besoins des sociétés sont radicalement différents de ce qu'ils pouvaient être dans une situation de monopoles publics et d'économie dirigée¹⁷.

C'est particulièrement vrai dans le domaine de la formation des futurs employés ; que ce soit pour les cadres ou, plus récemment pour les employés. Si la connaissance d'une langue étrangère est bien évidemment souhaitée – et nous verrons plus loin comment les bibliothèques jeunesses intègrent la dimension pluriculturelle et plurilinguistique – la maîtrise de la lecture et de l'écriture l'est aussi. Or dans un pays où officieusement environ 40% de la population est analphabète, les efforts à faire sont immenses.

La lutte contre l'islamisme radical.

Facteur essentiel pour le contrôle de la natalité et pour l'insertion de l'Egypte dans la compétition économique internationale, l'éducation joue également un rôle non négligeable pour ce qui est de la lutte contre le fondamentalisme islamique.

Instrumentalisée pendant des décennies au profit du pouvoir dans un objectif d'exaltation du nationalisme et de l'identité nationale, la religion entretient dorénavant une relation pour le moins ambiguë avec le pouvoir politique. Parallèlement à l'Islam officiel et à ses représentants, une pluralité d'organisations très diverses ont investi les champs de la religion, de la culture et du social depuis la fin des années 70.

Sans entrer dans un débat concernant les origines de la montée de l'Islamisme radical, débat auquel nous ne saurions participer, il s'agit de rappeler quelques éléments de compréhension.

Premièrement la religion en Egypte est certainement le principal élément structurant de la vie sociale. Ensuite l'interpénétration entre pouvoir politique et religieux et la confrontation entre ces deux autorités est une donnée historique ancienne. Enfin, la politique extérieure menée par le pays et singulièrement l'alliance avec les Etats-Unis ne pouvait que choquer certains.

Depuis les années 70, les organisations islamiques dont la plus importante est la Gamaa El Islamiya, n'ont cessé d'investir les domaines laissés pour compte par l'Etat. C'est particulièrement vrai dans les domaines de l'éducation, de la

¹⁷ Sous la présidence de Nasser, le modèle d'organisation économique était d'inspiration socialiste. C'est le président Sadate qui ouvrit le pays au capitalisme. Aujourd'hui encore, l'influence du modèle exsoviétique se fait sentir, en particulier au niveau de l'organisation de l'administration.

santé et de la culture et cela se vérifie encore davantage dans les quartiers populaires 18.

Le passage d'une action sociale et politique vers un mouvement armé a conduit l'Etat dès les années 80 à repenser ses politiques publiques.

Dans cette optique, les politiques culturelles et d'éducation, en contrebalançant l'influence des écoles coraniques, devenait un moyen de lutter à moyen et long terme contre les groupes armés¹⁹.

L'impact de la Bibliotheca Alexandrina.

En octobre 1987, l'Unesco lançait un appel au monde : « J'appelle les gouvernements de tous les Etats [...], les peuples de tous les pays, à participer par des contributions en espèces, en équipements ou en services à l'immense effort entrepris par le gouvernement égyptien pour la reconstruction de la bibliothèque d'Alexandrie. Au delà de la solennité du ton, au delà du rappel des pratiques de l'antiquité, c'est par ce texte que fut réellement lancé le projet de la Bibliotheca Alexandrina.

Né au sein des cercles universitaires alexandrins et repris par le gouvernement égyptien, ce projet pris corps de façon plus substantielle lors du sommet d'Assouan en 1990 qui permit de collecter les premières promesses de dons. L'engouement suscité par la reconstruction de cette bibliothèque a dépassé les attentes et nul doute n'est permis quant à ce qu'il doit au mythe. Pour autant la décision de rebâtir une grande bibliothèque vient s'inscrire dans la droite ligne des préoccupations gouvernementales en matière de rayonnement de l'Egypte ou de culture..

De la même manière qu'en France la création de la BNF a été un événement majeur, il va de soi que l'ouverture, théoriquement l'année prochaine, de cette bibliothèque dépasse le seul cadre alexandrin et concerne directement l'ensemble du monde des bibliothèques égyptiennes. En effet, l'annonce du projet et l'implication des autorités dans les domaines culturels et éducatifs a eu pour conséquence de lancer véritablement des actions concrètes en matière de bibliothèques jeunesse. De même, l'organisation et les pratiques futures de cette section auront vraisemblablement un retentissement aussi important, sinon plus, que celui produit pas l'ouverture de la bibliothèque publique Moubarak.

¹⁸ Ces problématiques sont d'ailleurs, avec des modalités différentes, à l'œuvre dans nombre de pays musulmans.

¹⁹ La priorité à court terme étant, qu'on le veuille ou non, l'éradication du terrorisme.

Deuxième partie.

2. Un succès fragile mais cependant incontestable.

2.1. Les bibliothèques jeunesse doivent faire face à de nombreux obstacles.

Le monde des bibliothèques jeunesses égyptiennes, malgré son dynamisme, malgré la prise de conscience politique qui a présidé au lancement d'une vaste et ambitieuse politique de développement de la lecture enfantine, est encore très largement un chantier. A ce titre, il n'échappe pas encore à un certain nombre de problèmes, qu'ils soient liés à la nouveauté même que représentent ces bibliothèques ou la conséquence de problèmes plus structurels comme leur organisation administrative.

Les problématiques qui traversent ces sections sont celles auxquelles sont confrontées, de manière différente et à une autre échelle, les bibliothèques de recherche, universitaires ou de lecture publique.

Pour autant les bibliothèques jeunesses jouissent d'une particularité ou plutôt de particularités qu'il convient d'étudier.

2.1.1. L'état des pratiques en matière de bibliothèques jeunesse.

Une conception encore floue de la place de ces bibliothèques.

L'Egypte a entamé depuis une dizaine d'année une réflexion sur l'importance des bibliothèques jeunesses et la nécessité d'en développer la présence dans le pays.

Pour autant, il semble que le développement de ces établissements n'obéisse pas encore à une logique définie.

La typologie des établissements.

L'intégration d'un lieu spécifiquement dédié à la jeunesse est devenue un impératif que chaque nouveau grand projet de bibliothèque doit intégrer d'une façon ou d'une autre. Les cas des bibliothèques Moubarak et du Grand Caire sont à cet égard révélateurs ; Si la première, bibliothèque de lecture publique, a dès l'amont intégré la dimension lecture jeunesse qui est ainsi traitée de la même façon et avec le même professionnalisme que la section adulte, la seconde a apparemment considéré la section enfantine davantage comme une contrainte que comme une opportunité.

Dès lors l'intégration de sections jeunesse au sein d'établissements dont le rôle n'est pas, ou alors de façon marginale, de prendre en charge la lecture publique pose la question de la pertinence même de ces sections.

Quelle que soit la charge symbolique dont ils sont porteurs, leur efficacité n'est pas forcément celle que pourrait obtenir une bibliothèque jeunesse davantage réfléchie, s'intégrant dans un réseau de lieux du même type, pouvant développer une politique davantage audacieuse et intégrant l'ensemble des connaissances actuelles en matière de lecture jeunesse, ce qui, dans le cas de la bibliothèque du Grand Caire par exemple n'est pas le cas.

Un fonctionnement encore trop autarcique.

Les bibliothèques et sections jeunesse n'ont que très rarement engagé une réflexion sur leur place dans un réseau culturel et éducatif, réseau dont la principale constituante serait les établissements scolaires.

L'idée générale voulant que les bibliothèques jeunesses soient non seulement un des moyens de favoriser la lecture mais plus largement un outil au service de l'alphabétisation et de l'ouverture des égyptiens au monde moderne est ainsi pénalisée par le fonctionnement autarcique et autocentré de celles-ci.

Des orientations pouvant s'avérer négatives.

Une visite au sein des principales réalisations en matière de lecture jeunesse permet de dégager quelques tendances.

Le multilinguisme.

Il existe en Egypte une volonté affichée de fournir une offre plurilinguistique comprenant, outre l'arabe, le français et l'anglais²⁰. Cette donnée est la matérialisation au sein des bibliothèques de la volonté gouvernementale affichée de favoriser l'apprentissage des langues étrangères et l'ouverture culturelle.

La présence de l'anglais s'explique par plusieurs facteurs dont le principal est certainement la domination de cette langue dans les échanges internationaux en général et économiques en particulier.

Le fait que l'Egypte ait été un protectorat anglais peut également être un argument quoique le sentiment des égyptiens sur cette période et sur la politique anglaise de l'époque soit particulièrement critique.

Enfin un élément important pour expliquer cette présence d'ouvrages en langue anglaise est le développement depuis maintenant vingt ans de nombreuses écoles et institutions scolaires dans lesquelles l'anglais est la langue utilisée dans la quasi-totalité des cours.

Cet accroissement de l'offre en anglais est elle-même la conséquence d'une demande accrue de la part des parents, demande trouvant ses racines dans la généralisation de l'anglais comme langue de communication.

²⁰ L'allemand est également présent à la section jeunesse de la bibliothèque Moubarak, cette dernière ayant été financée par la Fondation Bertelsman.

Le cas du français est bien sûr différent et trouve son origine davantage dans l'histoire que dans les réalités contemporaines. Il est essentiellement perçu comme la langue de la culture, de la connaissance et de la distinction, sur un mode assez semblable à ce que l'on peut voir dans d'autres pays. Autant l'anglais est présent dans l'ensemble du pays, autant le français reste très concentré sur Alexandrie qui constitue ainsi une sorte de bastion²¹.

De façon générale, l'arabe représente entre 50 et 70% des collections des grandes sections jeunesses actuelles. Pour autant la lecture de livres en langues étrangères est très fortement marquée par les exigences scolaires. La présence massive de ce type d'ouvrages dans des sections de lecture publique paraît alors exagérée. L'usage qu'il en est fait étant de façon générale bien moindre que celui des fonds en arabe, on peut s'interroger sur la pertinence d'accorder autant de crédits à l'achats de ces livres et aux priorités en matière de politiques d'acquisition.

Bibliothèques, médiathèques ou centres multiculturels?.

Ces nouveaux lieux de lecture ne sont plus que rarement des bibliothèques à proprement parler, sans pour autant que l'on puisse déjà parler de médiathèques. L'informatique, par les biais des traitements de texte, des cédéroms et d'Internet, est certes présente mais il s'agit davantage d'une initiation que d'une offre multimédia et il n'existe d'ailleurs pas de prêt pour les documents électroniques.

De nombreuses bibliothèques sont en fait intégrées à des ensembles plus vaste (Integrated Care Society, Heliopolis comunity for Development). Outre le fait que ces lieux ne sont pas forcément directement identifiés comme étant des bibliothèques jeunesse, ils ne font que rarement l'objet d'un aménagement spécifique et les zones adultes et jeunesses font souvent l'objet du même traitement de l'espace.

Une exception notable toutefois: la Moubarak Public Library.

Une organisation peu rationnelle qui ne facilite pas la définition d'une politique de lecture publique.

L'administration égyptienne fonctionne en bonne partie sur le modèle socialiste importé après la Révolution et l'accession de Nasser à la présidence. Il s'agit d'un système très dirigiste dans lequel le détenteur du pouvoir administratif gère sans partage son service et obéit lui-même aux instructions de sa hiérarchie. Les subordonnés n'ont généralement qu'un rôle d'exécutant et la notion de délégation est presque complètement étrangère à la culture administrative égyptienne. C'est en outre un système très lourd et complexe, où le nombre d'employé prime sur la notion de rendement ou d'efficacité.

Tradition de centralisme administratif et politique et intervention de l'Etat dans la définition d'une politique culturelle sont deux réalités de l'Egypte contemporaine. Pour autant, l'interventionnisme étatique passe par le biais de

²¹ 11 écoles tenues par des congrégations religieuses y scolarisent environ 14000 élèves en français, à l'exception des cours d'arabe et d'histoire contemporaine.

nombreuses administrations ce qui ne joue pas en faveur d'une clarification de la situation. Cette multiplicité des canaux d'actions contribue bien plus à la complexifier et les actions gouvernementales peuvent avoir tendance à se superposer, se gêner voire s'opposer.

Le ministère de l'éducation.

Ce ministère gère depuis le Caire l'ensemble des écoles et institutions scolaires. Il exerce sa tutelle sur tout ce qui peut concerner l'instruction, tant au niveau des rythmes scolaires que des programmes, des manuels à utiliser que des évolutions de carrière des enseignants.

La lourdeur du fonctionnement interne de cette administration, conjuguée à la pénurie dramatique de locaux et d'enseignants, fait que bien souvent le principal facteur de choix est l'urgence, au détriment parfois d'une réflexion plus aboutie et maîtrisée.

En matière de bibliothèque, il est l'autorité de tutelle des bibliothèques scolaires par le biais des directeurs d'établissement.

Le ministère de l'enseignement supérieur.

Ce ministère doit principalement gérer les bibliothèques universitaires. Pour autant, il exerce une influence non négligeable sur les évolutions présentes ou à venir des bibliothèques jeunesse puisqu'il contrôle les programmes universitaires dont ceux des cursus de bibliothéconomie.

Le ministère de la culture.

L'action du ministère de la culture en matière de bibliothèques est double. Tout d'abord il gère les bibliothèques des palais de la culture. Voulues par le président Nasser, ce sont des institutions désormais en perte de vitesse sinon en déshérence en raison de la modicité des financements qui sont octroyés.

Plus ambitieuse a contrario est la participation du ministère, via le Fonds de développement culturel, au programme Lecture pour Tous.

Il est malheureusement difficile d'affirme que ce programme est directement sous le contrôle du ministère ou sous celui de Madame Moubarak tant la complexité de certaines administrations égyptiennes interdit de se prononcer sur ce qui relève de la compétence de telle structure ou de telle autre.

2.1.2. Un développement à plusieurs vitesses, la césure entre villes campagnes.

Une double logique aux effets identiques préside à la construction des bibliothèques jeunesses en Egypte. Une logique de réponse aux besoins tout d'abords qui incite à construire là où se trouvent les usagers potentiels et où ces besoins sont les plus explicites, une logique administrative ensuite qui incite à construire d'abord dans la capitale, dans les grands centres urbains ensuite,

dans les bourgs ruraux et les campagnes enfin. Le résultat est une absence ou une quasi absence d'équipements de ce type à l'extérieur des deux grands centres urbains que sont Le Caire et Alexandrie.

Etant donné que le ou les programmes sont actuellement en cours, l'observation faisant état de la fracture criante opposant les villes et le reste du pays ne peut en aucune manière être un constat d'échec mais bien plus celui d'une réalité à un moment donné.

2.1.3. Un obstacle majeur, les financements.

L'effacement d'une partie de la dette extérieure du pays en 1991 a certainement redonné des marges de manœuvre au gouvernement et autorisé la mise en œuvre de la politique de promotion de la lecture jeunesse de Madame Moubarak. Pour autant cette nouvelle et très relative aisance financière n'a pas permis de résoudre pleinement la question du financement de la politique de lecture publique, que ce soit pour les constructions ou pour les frais de fonctionnement, notamment les salaires des fonctionnaires. En effet, on ne trouve pas trace d'un poste budgétaire spécifiquement dédié au financement de travaux de construction et les subventions ou crédits étatiques sont accordés au coup par coup, en fonction des projets. C'est donc souvent le mode du partenariat qui a été privilégié. Celui-ci prend toute son ampleur dans le cas de la Bibliotheca Alexandrina, intégralement financée par les dons de la communauté internationale, mais d'autres établissements ont pu voir le jour par ce biais, c'est le cas de la bibliothèque Moubarak, réalisé grâce à l'aide et aux financements de la Fondation Bertelsmann.

2.1.4. La formation et la compétence des professionnels.

ISIS ou la volonté d'agir.

Le projet de la bibliothèque d'Alexandrie intègre en théorie la création et l'implantation au sein du bâtiment d'une école en sciences de l'information : ISIS ou International School for Information Sciences. Cette institution aura pour objectifs principaux d'une part la formation, initiale ou continue, de futurs professionnels des bibliothèques et d'autre part la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information. Centre de recherches appliquées, ISIS devra accueillir à terme quelques 350 étudiants en troisième cycle. Si un espace de 2700 mètres carrés a été réservé au sein du bâtiment pour cette école, le projet paraît cependant avoir pris du retard pour ce qui est de sa définition concrète.

Un autre écueil, plus fondamental cette fois, est la quasi absence au sein des collections actuelles de la Bibliotheca Alexandrina de matériaux pouvant constituer une base de recherche²²

Il est néanmoins révélateur de la prise de conscience des autorités égyptiennes de la nécessité de créer un lieu de formation de qualité et, en contrecoup, souligne les insuffisances supposées ou réelles des enseignements de bibliothéconomie à l'université.

En ce qui concerne spécifiquement la lecture jeunesse, l'université ne semble pas avoir développé de filières spécifiques ni même d'enseignements spécifiquement dédiés à cette branche du travail en bibliothèque.

L'histoire comme explication.

Deux facteurs historiques expliquent cette situation.

Le premier est bien sûr le caractère récent de l'émergence de bibliothèques jeunesse en Egypte. Cela explique pour partie le fait que les universitaires n'aient pas encore intégré cette dimension à leurs enseignements. Le second tient à l'histoire des bibliothèques égyptiennes ces cinquante dernières années. Ne faisant pas partie des priorités gouvernementales, elles n'ont souvent pu faire mieux que perdurer. Ce contexte explique assez largement pourquoi les filières bibliothéconomiques n'ont pas été des lieux d'expérimentation et de réflexion.

par ailleurs, la large ouverture de l'université sous Nasser a conduit à un afflux massif de diplômés du secondaire dans les départements de bibliothéconomie sans que, parallèlement, des débouchés soient crées.

La politique de l'administration voulant que l'ensemble des titulaires d'un diplôme universitaire puisse trouver un emploi dans la fonction publique, les bibliothèques ont rapidement eu à faire face à de trop nombreux personnels. Cette situation, en les obligeant à affecter une part toujours plus importante de leurs crédits aux traitements des agents, a conduit in fine à la réduction des crédits d'acquisition et, par voie de conséquence, à la lente mise en sommeil des bibliothèques publiques égyptiennes²³.

Des universités trop statiques.

Le système universitaire égyptien, en ce qui concerne les enseignements et leurs évolutions, relève de l'administration centrale. Dans cette logique, les présidents d'université n'ont qu'une marge de manœuvre réduite et doivent impérativement en référer au ministère s'ils souhaitent mettre en œuvre de nouveaux programmes, cursus ou formation.

²² La bibliothèque d'Alexandrie hébergera les 4000 manuscrits arabes datant du 10^{ème} au 17^{ème} siècle appartenant à la bibliothèque municipale de la ville.

Par ailleurs M. Gérald Grunberg, conservateur détaché à la bibliotheca Alexandrina, s'emploie à constituer des fonds susceptibles d'intéresser des chercheurs.

²³ Cf. CHEVRANT-BRETON, Philippe. "En marge de la Bibliotheca Alexandrina, mutations des bibliothèques égyptiennes". Bulletin des Bibliothèques de France. 1998, t.43, N°6, p. 86-90.

2.2. Une offre en développement rapide.

Le renouveau, la mutation des bibliothèques égyptiennes trouve donc son origine dans les transformations sociales et économiques des quinze dernières années.

La prise de conscience au niveau gouvernemental de la nécessité d'intervenir a dès lors conduit les autorités politiques à réinvestir dans la rénovation ou la création de nouveaux établissements, à même de jouer un rôle important dans la politique culturelle égyptienne.

2.2.1. L'impulsion étatique.

Des sections jeunesse au sein de tous les grands projets publics.

Depuis la fin des années 80, l'Egypte connaît une phase de développement des bibliothèques et singulièrement des bibliothèques jeunesse. Trois programmes sont emblématiques de cette dynamique car, comptant parmi les plus importants du pays, ils intègrent tous une section jeunesse. Ces programmes ont chacun leur particularité en ce qui concerne le traitement de l'espace jeunesse et ces particularités permettent de mieux percevoir les enjeux et contraintes pesant sur la lecture jeunesse en Egypte.

La Bibliotheca Alexandrina.

Le programme originel de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie a intégré d'emblée la création d'une section jeunesse, considérant que qu'elle constituait l'un des éléments indispensables au succès futur de la bibliothèque. D'une surface rectangulaire de 400 mètres carrés, la section doit pouvoir abriter environ 20000 ouvrages et accueillir simultanément 60 utilisateurs. Elle sera ouverte aux 14-18 ans et devra jouer un rôle de sas, d'antichambre vers la bibliothèque principale.

La définition précise de la section en ce qui concerne ses publics, ses collections, ses activités et son organisation spatiale n'est pas encore a ce jour définitivement figée. Quelques orientations peuvent néanmoins être dégagées.

Fonctionnement général.

Dans une ville comptant quelques quatre millions d'habitants et où la population de moins de 18 ans se compte en centaines de milliers²⁴, la construction d'une section jeunesse de type lecture publique pratiquant le prêt aurait été sinon impossible du moins illusoire. Il aurait été en effet impossible de

²⁴ En l'absence de données récentes et fiables, cette population est estimée à environ 900000 personnes.

pouvoir répondre à l'étendue des besoins alors que la ville est par ailleurs encore sous-équipée en matière de bibliothèques jeunesse²⁵. Même en tenant compte du fait que la section ne sera accessible qu'aux adolescents, la section reste sous dimensionnée. Pour rappel, les ratios à prendre en compte en France lors de la construction d'une bibliothèque exigent 60000 documents, 220 places assises et 2290 mètres carrés de surface pour une commune de 60000 habitants.

Dès lors, c'est une autre logique qu'il a fallu adopter, logique consistant à n'accueillir que des groupes constitués (élèves des écoles, enseignants et bibliothécaires scolaires) en vue d'un travail autour des collections de la section, travail permettant une meilleure approche et connaissance non seulement de la section elle-même mais plus largement d'une bibliothèque complexe. C'est donc davantage vers un partenariat entre écoles et bibliothèque que s'achemine la section jeunesse de l'Alexandrina.

Les publics.

Le nombre d'enfants scolarisés au primaire et au secondaire à Alexandrie est supérieur à 750000 contre 640000 en 1987. C'est donc un public potentiel nombreux et nécessairement amené à s'accroître encore davantage dans les années à venir.

Pour autant ce public n'est pas homogène.

La première différence tient bien sûr à l'âge, un adolescent de 14 ans n'aura ni les mêmes lectures, ni les mêmes besoins qu'un diplômé du secondaire s'apprêtant à entrer à l'université.

La seconde est liée à l'origine sociale des enfants, origine sociale qui peut aussi recouper des pratiques culturelles familiales très différentes.

Sans tomber dans un déterminisme par trop réducteur, ces processus de différentiation jouent un rôle dans, d'une part, la familiarité que les élèves peuvent entretenir avec les bibliothèques et, d'autre part, la maîtrise de la lecture et des langues étrangères qu'ils peuvent avoir.

Les collections.

La section jeunesse de la Bibliotheca Alexandrina sera trilingue, arabe, français et anglais²⁶ et sa politique d'acquisition reprend, avec quelques adaptations en matière de sujets et de supports, les grandes lignes de celle de la Bibliotheca Alexandrina, à savoir l'histoire de l'Egypte, de la civilisation musulmane, du bassin méditerranéen et l'évolution des sciences et techniques de par le monde.

Trois objectifs principaux ont été fixés.

Le premier est atteindre les objectifs pédagogiques et de lecture publique qui ont été assignés à la section, les collections doivent alors dans cette optique servir de support a des processus de découverte, d'appropriation et d'apprentissage.

²⁵ Deux petites bibliothèques ont été ouvertes dans le cadre du programme Lecture pour Tous. A coté des bibliothèques scolaires et de celles des instituts culturels étrangers, cela représente l'ensemble de l'offre alexandrine.

²⁶ Une extension à d'autres langues du bassin méditerranéen est envisagée dans un second temps : grec, arménien, italien ou espagnol.

Le second vise à faire découvrir aux usagers l'étendue et la variété de la production éditoriale la plus récente, non seulement en Egypte mais également à l'étranger. Bien souvent les bibliothèques scolaires ne disposent pas des moyens financiers nécessaires pour cela, la section jeunesse devra alors opérer le passage d'une conception scolaire du livre à une conception davantage tournée vers le plaisir individuel.

Le troisième objectif enfin vise à présenter les évolutions technologiques, an particulier la notion de réseau et celle de document électronique. Là encore l'objectif sous-jacent et de permettre in fine une utilisation des outils de la bibliothèque principale.

La Bibliothèque Moubarak.

La bibliothèque Moubarak ou de Gizeh est une réalisation récente. Inauguré en mars 1995, elle est à la fois la forme la plus aboutie de la bibliothèque de lecture publique en Egypte, le symbole du renouveau des bibliothèques et le lieu d'exercice de la modernité en matière de bibliothéconomie.

Cette bibliothèque est le premier résultat d'un accord de coopération signé en janvier 1993 entre le Ministère de la culture et la Fondation Bertelsmann²⁷. Cet accord, qui doit prendre fin en 2003 prévoyait d'une part le financement par Bertelsmann de la rénovation d'une villa art déco du début du siècle, de son aménagement et de la constitution des collections pendant cinq années et d'autre part le financement par le gouvernement égyptien des dépenses courantes. A l'issue de ces trois années, la fondation devait progressivement diminuer ses financements (100% les trois premières années, 60% la quatrième et 30% la dernière) avant que l'Etat ne prenne finalement à sa charge l'ensemble des dépenses.

Lors de son inauguration, la Moubarak public Library a délibérément voulu rompre avec les pratiques habituelles des bibliothèques égyptiennes. Tout finalement est fait en fonction du public et pour lui. L'entrée est ainsi libre, ce qui peut sembler banal en France mais qui constitue en fait une nouveauté en Egypte. De même, l'accueil et le confort ont été particulièrement soignés et la bibliothèque a engagé une politique active de soutien à la lecture, tant à l'intérieur de ses murs par des animations qu'à l'extérieur en pratiquant une politique de prêts collectifs aux écoles.

Mais la principale rupture introduite par la Moubarak, et qui a depuis fait école, est l'introduction de méthodes modernes de management et de gestion, particulièrement en ce qui concerne la programmation et la définition d'un projet. L'objectif avoué était dans le cas présent de prouver la faisabilité de politiques et de réalisations ambitieuses.

²⁷ Cet accord prévoit l'ouverture de cinq filiales dont la première doit ouvrir en mai 1999 dans le quartier cairote de Zeitoun. Elle offrira 30000 ouvrages sur 250 mètres carrés et comprendra une section jeunesse.

La bibliothèque du grand Caire.

Tout aussi luxueuse que la précédente, la bibliothèque du grand Caire s'en démarque cependant fortement.

Loin d'avoir été conçue sur un modèle de lecture publique, cette bibliothèque est avant tout un lieu de recherche, a mi-chemin entre la bibliothèque universitaire et la bibliothèque d'études.

De ce fait et étant donné le public amené usuellement à fréquenter l'établissement, il est légitime de s'interroger sur la pertinence de la présence e son sein d'une section jeunesse.

Les logiques qui président au fonctionnement d'une bibliothèque de recherche et à celui d'une bibliothèque de lecture publique sont en effet bien différentes et, de fait, la raison d'être de la section jeunesse est, d'une part, de marquer symboliquement la nécessité d'investir dans ce domaine et, d'autre part, de montrer l'implication du politique et, partant, du pouvoir.

Plus que deux sections s'appuyant l'une sur l'autre pour promouvoir la lecture publique, c'est donc davantage d'une coexistence teintée d'indifférence qu'il s'agit et ll est d'ailleurs révélateurs de constater que la section jeunesse a été installée au sous-sol de l'ancien palais devenu bibliothèque.

L'action de l'Information and decision Support Center.

Crée en 1987, l'IDSC ou Information and Decision Support Center est un service interministériel de documentation dont les missions s'apparentent, quoique de façon plus large, à celles de son homologue français. Il vise de façon générale à faciliter et accélérer la prise de décision administrative

Sous la tutelle directe du Premier ministre, cet organisme a joué et continue de jouer un rôle prédominant dans le processus de modernisation des bibliothèques égyptiennes en général et jeunesse en particulier puisque ses objectifs sont de favoriser la coordination entre les bibliothèques publiques et de participer à la mise en réseau de ces mêmes bibliothèques.

Le logiciel LIS.

L'IDSC a, permis d'autres missions et responsabilités, développé plusieurs version, de plus en plus élaborées, d'un système intégré de gestion de bibliothèque nommé LIS ou Library Information System particulièrement simple d'utilisation, peu onéreux et capable de reconnaître tant les caractères latins qu'arabes, possibilité particulièrement appréciable lorsqu'on connaît l'importance des collections en langues étrangères.

Ces trois qualités, ajouté au fait qu'il ait été produit par un organisme étatique, en ont fait le vecteur principal de l'informatisation des bibliothèques égyptiennes²⁸.

²⁸ D'après Madame Barghat, sa directrice, il équiperait environ 60% des bibliothèques égyptiennes.

Ce logiciel équipe tous les types de bibliothèques en Egypte, qu'elles soient d'Etat (Bibliothèques universitaires ou des palais de la Culture) ou pas.

La formation.

La fourniture et l'installation du logiciel LIS donne lieu à la formation des personnels à l'utilisation de ce produit.

Pour autant, l'IDSC a élargi son champ d'action en proposant également des stages estivaux aux étudiants de quatrième année en bibliothéconomie ainsi que des formations de neuf mois offertes aux six meilleurs diplômés dans la même discipline.

2.2.2. Le programme Lecture pour tous.

Le programme Lecture pour Tous est certainement l'un des principaux moteurs du dynamisme actuel et le pôle fédérateur de nombreuses initiatives. Ce projet, initié en 1992, peu être considéré comme la matérialisation tangible de la volonté de Madame Moubarak d'intervenir en faveur de l'enfance. Dès l'origine, trois d'objectifs ont été fixés : Favoriser le goût de lire, développer un réseau national de bibliothèques jeunesse et permettre au plus grand nombre d'accéder à l'écrit par une politique de distribution de livres à bas prix.

Favoriser le goût de lire.

Le principal biais utilisé par le programme Lecture pour Tous pour promouvoir les livre et faire connaître son action est un festival annuel se déroulant pendant les trois mois d'été²⁹.

Autour d'un thème prédéfini, en 1998 ce fut l'écologie, il associe les jeunes lecteurs et les différents acteurs des métiers du livre et des bibliothèques. Un certain nombre d'activités en rapport avec le livre et la lecture sont proposées, depuis des concours jusqu'à la réalisation d'illustrations ou de livres complets.

Construire un réseau de bibliothèques publiques.

Ce réseau, étant donné l'ampleur des besoins, ne pourra être bâti immédiatement, Lecture pour Tous s'inscrit de fait dans une perspective de moyen terme. Par la mobilisation des collectivités territoriales pour la construction et le soutient de l'IDSC dans le domaine de l'informatique, un objectif de 200 bibliothèques sur l'ensemble du territoire a été fixé³⁰ pour 2005.

Démocratiser le livre.

Un certain nombre de raisons, plus ou moins valables, ont pu être avancées pour expliquer la situation du livre en Egypte. Plus que la concurrence néfaste de la télévision, d'Internet, c'est le facteur prix qui semble

²⁹ Les chiffres officiels faisaient état de 4964 bibliothèques de tout type y participant en 1992. Leur nombre s'élève à 6242 en 1998.

³⁰ C'est un chiffre, crédible, parmi ceux obtenus, la fourchette allant de 50 à 1200.

déterminant, même dans le cas de productions locales pourtant particulièrement peu onéreuses.

Le programme lecture pour Tous a tenté de remédier à cette situation par l'édition de livres coûtant de 50 piastres à deus francs³¹. ces livres, imprimés par la General Egyptian Book Organization (GEBO)³² sont soit distribués dans les écoles publiques et les bibliothèques du réseau soit vendus directement à la population. Ces livres, rarement dotés d'illustrations sont très logiquement de très basse qualité. Ils n'en ont pas moins le mérite de favoriser la diffusion de la littérature jeunesse parmi des couches de la population qui n'y avaient jusqu'alors pas accès. Les titres retenus, par un comité de sélection, sont essentiellement des réimpressions de contes faisant partie du patrimoine historique de l'Egypte.

2.2.3. Les autres intervenants.

Les municipalités.

Des villes sans autonomie politique et financière.

La structure de l'administration locale en Egypte est très différente de ce que nous pouvons connaître en France ou même de ce qui est en vigueur dans la majeure partie des pays occidentaux.

Il n'existe pas à proprement parler de collectivités territoriales constituées et autonomes, en matière de décisions et de finances. Le pays est par contre subdivisé en gouvernorats à la tête desquels l'Etat nomme un gouverneur. Ce sont ces hommes qui gèrent au quotidien le fonctionnement de leur administration. Dans cette structure administrative hiérarchisée et contrôlée directement par le pouvoir central, c'est ce dernier qui décide, en dernier ressort, de tout ce qui est d'importance, que ce soit les équipements publics, les projets industriels ou les manifestations et équipements culturels. De fait le gouverneur est principalement un exécutant des décisions prises à l'échelon supérieur.

Ainsi, la politique de lecture publique développée à l'heure actuelle en Egypte et directement impulsée par l'Etat échappe-t'elle dans une large mesure à l'intervention de l'administration locale. Dans le cas par exemple de l'implantation d'une bibliothèque, cette administration aura principalement à gérer la réalisation du projet, son implantation, sa construction.

La singularité cairote : une capitale qui concentre les équipements culturels.

Sans rentrer dans une polémique inutile sur la nature du système politique en vigueur, il s'agit tout d'abord de rappeler que l'Egypte relève du modèle d'organisation jacobin et centralisateur.

³¹ Soit de 80 centimes à 3,5 francs.

³² La GEBO est le résultat de la fusion entre la Bibliothèque Nationale, les Archives nationales et la principale maison d'édition publique.

C'est donc du centre, en l'occurrence Le Caire, que partent toutes les décisions et impulsions en matière de politiques publiques et c'est également là que remontent toutes les informations nécessaires à la bonne marche du pays. Un parallèle intéressant s'impose ici avec la France qui, depuis bien avant la Révolution de 1789, a également choisi ce modèle : la capitale de l'Etat est à la fois le lieu d'exercice du pouvoir et un lieu symbolique de l'autorité et de la grandeur de ce dernier. Ainsi Le Caire recevra t'elle, bien avant le reste du pays voire en exclusivité, toute une série d'équipements, du métro au siège de la télévision publique, de la Bibliothèque Nationale aux musées d'art moderne et islamique.

Dans ce contexte, l'implantation des premières bibliothèques publiques modernes égyptiennes au sein de la capitale n'avait plus rien d'étonnant et relevait autant de la prise en compte d'un public que du respect d'un cadre administratif s'imposant à tous ou que d'un acte symbolique montrant l'importance que prenait dorénavant la lecture publique et les bibliothèques dans la politique culturelle et éducative du gouvernement.

Le cas d'Alexandrie.

A partir de la création de la bibliothèque d'Alexandrie par les premiers Ptolémées et Démétrios de Phalère, cette vile fut l'un des phares de la culture romaine mais surtout hellénique autour de la mer Méditerranée. Si dans le contexte actuel, Alexandrie a perdu l'intégralité de son pouvoir et de son influence politique et culturelle, elle n'en demeure pas moins la seconde ville du pays avec quatre millions d'habitants et 40% de la production industrielle du pays.³³

C'est donc une métropole importante et en développement rapide qui connaît, de façon légèrement atténuée, les mêmes problèmes démographiques que le reste du pays avec en corollaire les mêmes impératifs de scolarisation massive. Le cas de la nouvelle Bibliotheca Alexandrina mis à part, les bibliothèques publiques alexandrines n'ont jusqu'à ce jour pas fait partie des priorités politiques à l'exception, récente, de deux petites bibliothèques jeunesses ouvertes en centre ville par le biais du programme Lecture pour Tous qui d'ailleurs ne relève pas directement du pouvoir.

D'une façon générale, les principales bibliothèques jeunesses sont implantées au sein des bibliothèques des centres culturels. Les principales sont celles du Centre Culturel Français d'Alexandrie et du British Council.

Si la médiathèque du Centre Culturel du Caire a engagé un programme ambitieux de développement d'une section jeunesse par le biais de la présentation de la production éditoriale française la plus récente, ce n'est pas encore le cas à Alexandrie en raison, principalement, de contraintes financières.

Les associations.

³³ D'après le recensement de 1987 et les informations économiques officielles.

L'action gouvernementale a dans le domaine des bibliothèques rejoint les préoccupations d'organisations agissant ou désirant agir dans le domaine de la lecture et de l'éducation des enfants³⁴. Plus que des organisations non gouvernementales, il s'agit plus ou moins d'associations liées, d'une manière ou d'une autre, à l'Etat³⁵. Il en existe deux à l'heure actuelle, opérant dans l'un des beaux quartiers du Caire à Héliopolis.

Integrated Care Society.

ICS est une association née en 1977 au Caire et dont les objectifs sont d'une part de promouvoir la culture et les activités éducatives auprès des jeunes et d'autre part de devenir un lieu de réflexion sur les problèmes de l'enfance, réflexion alimentée par la création d'un centre de ressources documentaires.

ICS a progressivement élargi son champ d'action. Il était en effet à l'origine très largement axé sur un travail en école mais, dès 1983, il a été décidé de créer non seulement une bibliothèque jeunesse dans le bâtiment d'ICS mais aussi de participer, d'une part, à une réflexion concernant le devenir des bibliothèques scolaires et, d'autre part, de créer un réseau de petites bibliothèques jeunesse affiliées à la bibliothèque principale. Ce réseau est en cours de réalisation. La bibliothèque centrale à Héliopolis accueille, contre payement d'un abonnement de 30 livres, les enfants âgés de 6 à 15 ans dans deux salles distinctes.

La première est une bibliothèque jeunesse assez petite, offrant des collections trilingues arabe anglais et français mais en rupture par rapport aux pratiques traditionnelles en Egypte puisque l'on a renoncé aux grandes tables pouvant accueillir 6 à 10 enfants au profit de petits espaces individuels ou non, de grands coussins et de bacs au raz du sol. Ces éléments, très classiques en France n'ont cependant pas encore été généralisés en Egypte. La seconde est une salle multimédia offrant sur des postes informatiques en libre accès des cédéroms éducatifs ou de jeu.

Heliopolis Community for Development

Cette organisation est en fait un regroupement d'habitants du quartier réunis dans l'objectif d'investir dans le domaine culturel³⁶. Implantée dans le quartier d'Héliopolis, HCD propose une offre culturelle assez similaire à celle d'ICS puisqu'en sus d'une bibliothèque accessible à partir de 12 ans, cette organisation offre les services d'un centre d'informatique et d'une section jeunesse accessible dès 7 ans et qui offre 3500 titres en trois langues.

³⁴ Il n'a pas été possible de connaître la forme juridique précise de ces organismes.

³⁵ Toute action en faveur de l'enfance et de la lecture enfantine est a priori bien perçue par Madame Suzanne Moubarak. Il est en outre indéniable que la condition première de la réussite en Egypte est le maintien de bonnes relations avec le pouvoir politique.

³⁶ Héliopolis, crée par le baron Empain, est probablement le plus riche quartier de la ville, ceci explique la capacité de ses habitants à pouvoir investir autant sur le plan financier.

L 'aménagement intérieur de cette section est par contre resté fidèle à une disposition traditionnelle en Egypte, de grandes tables de lecture et de travail autour desquels viennent s'ordonner les rayonnages.

Les centres culturels.

Certains centres culturels relevant d'ambassades ont développé au Caire comme à Alexandrie une offre en direction des jeunes.

Dans le cas des deux centres culturels français, les voies prises sont diamétralement opposées et révèlent deux approches différentes du même problème.

Le Centre Culturel Français d'Alexandrie ou CCFA.

Dans le bastion de la francophonie qu'est Alexandrie, la présence d'un centre culturel actif allait de soi. La bibliothèque, tenue par deux bibliothécaires égyptiennes, présente environ 24000 ouvrages en français dont 4000 destinés aux moins de 18 ans.

Il s'agit d'un fonds intéressant mais cependant vieillissant, les acquisitions n'étant pas en nombre suffisant pour attirer un public scolarisé dans les écoles francophones, disposant de bibliothèques scolaires relativement bien pourvue et faisant très souvent partie des classes sociales les plus favorisées sur les plans financiers et culturels.

Dans un contexte financier tendu pour le centre³⁷, il apparaît que la section jeunesse, desservie peut être par une implantation en sous-sol et la quasi absence de places de lecture, ne joue pas le rôle auquel elle pourrait prétendre compte tenu de la fréquentation de la section adulte et de son public potentiel.

Le Centre Culturel Français du Caire ou CCFC.

Le CCFC a vécu en 1996 de profonds bouleversements à la suite d'une réforme visant à fusionner le centre Culturel proprement dit et Les services culturels de l'Ambassade.

A l'occasion de cette réforme et de l'emménagement dans de nouveaux locaux, la médiathèque, parallèlement à d'importants désherbages, bénéficié de la venue de plusieurs fonds qui jusque là étaient dispersés.

Dans le but de fournir une offre pertinente et variée, la médiathèque a engagé depuis deux ans une réflexion concernant la création d'une section jeunesse. Cette réflexion se concrétise en ce moment même par l'arrivée au Caire des premières commandes.

Il va de soi que la section jeunesse, hébergée dans une structure francophone, ne proposera que des ouvrages français.

Le parti pris a été de présenter un éventail représentatif de la production éditoriale française la plus récente. Pour autant, dans un contexte éditorial égyptien qui en est resté, de façon schématique, à la ligne claire des

³⁷ Le CCFA a perdu cette année son autonomie financière par rapport au Caire à la suite de budgets mal maîtrisés.

illustrations de « martine », la première réaction du public risque d'être sinon le rejet, au moins la surprise.

Tout en étant conscient de ce risque, Madame Dumont-Fillon, responsable de la médiathèque a souhaité introduire des types d'ouvrages et d'illustrations auxquels le public égyptien n'était, pour le moins, pas habitué.

L'idée sous-tendant cette démarche était, outre la présentation des productions françaises, de palier pour partie aux insuffisances du réseau local de librairies. En effet, plusieurs facteurs jouent en Egypte contre la diffusion des livres importés, en particulier français.

Le premier est très certainement lié aux prix que peuvent atteindre ces ouvrages sachant que l'importation multiplie sensiblement par deux le prix d'achat d'un livre par rapport à la France. Or de tels tarifs deviennent prohibitifs pour les ménages égyptiens et c'est fort logiquement que les libraires refusent de prendre le risque de les importer.

Le second, et là réside le pari de la section jeunesse du CCFC, concerne les habitudes de lecture des égyptiens. La nécessité de produire des livres peu onéreux pour pouvoir les écouler oblige les éditeurs, privés comme publics, à limiter de façon draconienne les innovations susceptibles de les renchérir. De ce fait, la grande majorité des ouvrages jeunesse égyptien ne comportent que peu d'illustration et bien souvent d'une qualité toute relative

Conclusion.

Le temps limité dont j'ai disposé pendant mon stage pour ce travail, la complexité de la situation égyptienne mais surtout l'extrême difficulté qu'il y a à obtenir d'une part des rendez-vous avec des responsables ou décideurs égyptiens et d'autre part une information fiable me conduisent à présenter la situation de manière peu être trop abstraite. Je suis bien conscient que ce travail paraît parfois ne s'appuyer sur rien de réellement solide et étayé. Pour autant c'est souvent par refus de m'appuyer sur des chiffres, des documents, des affirmations invérifiables et inrecoupables que j'ai préféré présenter de la sorte

Si la situation des bibliothèques reste particulièrement trouble et mouvante, la dynamique actuelle est cependant nécessairement amener à se prolonger. Philippe Chevrant-Breton, ancien chargé du livre aux services culturels de l'ambassade de France au Caire disait l'année dernière à propos des luxueuses bibliothèques cairotes, « Il revient à la bibliothèque Moubarak de réussir à proposer, lorsqu'elle ouvrira sa filiale de Zeitoun [...], un modèle viable de bibliothèque publique qui, sans surcoût de fonctionnement, maintienne une offre variée de livres, de disques, de films ».

C'est effectivement dans la capacité des responsables égyptiens à inventer un modèle de bibliothèque pouvant être appliqué les prochaines années dans les campagnes, les petits et moyens centres urbains et les quartiers déshérités des grandes agglomérations que résidera l'enjeu majeur de la politique culturelle égyptienne.

Bibliographie.

La lecture, les bibliothèques et les jeunes.

PARMIGIANI, Claude-Anne. (sous la dir. De). Lectures, livres et bibliothèques pour enfants. Paris : Editions du Cercle de la Librarie, 1993. 207p.

PATTE, Geneviève. Laissez-les lire!. Paris: Editions ouvrières, 1978, 213p.

POISSENOT, Claude. Les adolescents et les bibliothèques. Paris : Bibliothèque Publique d'Information, Centre Georges Pompidou, 1997, 360p.

Vingt ans de développement des bibliothèques pour la jeuness : Actes. Grenoble, 10-11 décembre 1993, journées organisées par Médiat Rhône-Alpes et le service des bibliothèques de la ville de Grenoble.

La lecture jeunesse dans le monde arabe.

FENNICHE DAOUAS, Raja. "Besoins de lire et génése de l'écrit dans la littérature enfantine en Egypte". *IBLA*, 1993; t.56, n°172, p. 266-246.

Les bibliothèques en Egypte.

CHEVRANT-BRETON, Philippe. "Mutations récentes des bibliothèques en Egypte : en marge de la Bibliotheca Alexandrina". *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1998, t.43, N°6, p. 86-90.

La Bibliothèque d'Alexandrie.

CANFORA, Luciano. La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie. Paris : Desjonquères, 1986, 212p.

EL ABBADI, Mostafa. Vie et destin de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie. Paris : UNESCO, 1992, 248p.

GRUNBERG, Gérald. "Bibliothèque d'Alexandrie : à mi-parcours". *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1998, t;43, N°4, p.75-83.

Liste des annexes.

EL-LABBAD, Mohyeddine. Le livre illustré et les revues pour enfants en Egypte. Document sans sources.		PI
Livre, lecture et traduction.	Document sans sources.	PΙΙ

1ES LIVRES ILLUSTRES ET LES REVUES POUR ENFANTS EN EGYPTE*

Mohyeddine El-Labbad Anteur-illustrateur

r passe

This or evoque le passé — et plus encore le passé lointain — on trouve sour manere à gloser et à s'enorgueillir. Sur un sujet comme celui du livre illustré, russer des expériences passées ne doit pas se limiter à la fin du XIX^e, lors de la secur des premiers livres et magazines pour enfants, mais doit remonter aux premiers des l'histoire avec les représentations et les illustrations sur papyrus, créées par les ment à options, quelques dizaines de siècles plus tôt.

estre deux périodes, on trouvait dans cette région du monde, avant l'ère islamique, et execuents byzantins et persans illustrés de dessins et de miniatures. Par la suite, la la saite assimila ces différents styles pour développer son art du livre. En Egypte, en l'aix, au Maroc et en Andalousie, se développèrent ainsi différentes écoles ces au tes dans l'art du livre. Vers le milieu du XIIIe siècle, ces écoles purent se libérer en fluence byzantine et persane pour trouver leur personnalité. Dans cette partie du saite et surtout après l'apparition de l'islam- le livre acquit un prestige tout particulier au curhait souvent à la sacralisation, et cela, quand bien même il ne s'agissait pas d'un

^{**** ***} d'une intervention présentée à la première "Conférence internationale sur le commune conferns passé, présent, avenir", Le Caire, 26-28 novembre 1988.

este arusuque auprès des éditions dâr al-Fatâ al-'arabi. Fondateur de "l'atelier "two mental arabe pour le livre d'enfants". Caricaturiste politique.

livre religieux au sens strict du terme. Ainsi, au fil des années, une magnifique tradition se constitua peu à peu.

Par la suite, cet art connut une certaine décadence à partir du moment où la région se trouva gouvernée par des étrangers. Dans ce contexte, le XVIII^e siècle représente la période la plus sombre, lorsque disparurent, sous l'influence du pouvoir en place, la presque totalité des traditions et des caractéristiques propres à l'art du livre. Quant à la maigre production de livres illustrés qui subsistait, elle était tout entière sous l'influence des traditions persanes, turques, mongoles ou encore européennes.

A la fin du XVIII^e, les premières presses apparurent en Egypte, en 1798, avec la campagne de Napoléon. Mais l'armée française emporta avec elle ce matériel lors de sa retraite. Dans le cadre du programme de modernisation du pays, Muhammad 'Ali fit importer de nouvelles machines. A partir du moment où l'on commença à importer des presses de l'étranger, on fit venir en même temps le matériel nécessaire pour les faire fonctionner et notamment les caractères d'imprimerie, fondus à Venise, Paris ou Londres, par des mains européennes, y compris pour l'arabe. Et ce n'est qu'aujourd'hui que l'on peut réaliser qu'ont été alors importés d'Occident non seulement du matériel et des personnes pour le faire fonctionner mais aussi une conception du livre et également, à y regarder de près, bien souvent un contenu.

A cette époque, le livre pour enfants, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, n'existait pas. Dans les livres imprimés à cette époque en Egypte, les illustrations restaient rares. Les Français quittèrent le pays et les Anglais prirent leur suite, en 1882. Sous leur occupation, l'Egypte importa de nouvelles machines et de nouveaux techniciens, anglais ou natifs des colonies anglaises. A cette époque, les livres pour enfants, avec des illustrations de très grande qualité, avaient commencé à se répandre sur le marché anglais. Graveurs et lithographes produisaient des dizaines d'ouvrages pour les petits Anglais de bonne famille et il fallait bien que leurs homologues en Egypte, sous l'influence culturelle de l'occupant, puissent se procurer des exemplaires de cette production. La première édition d'Alice au pays des merveilles, avec les illustrations de John Tenniell (1889), a pu ainsi être diffusée en Egypte peu de temps après sa parution en Angleterre. A cette époque, l'enfant égyptien lisait la littérature enfantine anglaise et ce sont les caractéristiques de la production picturale anglaise qui se gravait dans sa mémoire : les paysages anglais, la maison au toit en pente surmonté d'une cheminée... Les réunions autour du poële, le thé à cinq heures et la chasse... Les histoires de fantômes et les récits avec des animaux revêtus à la mode anglaise traditionnelle... Les fées avec leurs petites ailes, les sorcières et les princes charmants...

La présence de cette production anglaise en Egypte, le développement des ateliers d'imprimerie (notamment par clichage) poussèrent certains imprimeurs à éditer des livres et des revues, en langue arabe. Il s'agissait d'imitations des produits anglais, avec, trait pour trait, les mêmes dessins et illustrations et qui plus est, dans la plupart des cas, de simples traductions des textes anglais. C'est ainsi que parut en 1897 un illustré mensuel. Le petit Samir (Al-Samir al-saghir), où l'on trouvait, à côté d'illustrations étrangères, plusieurs dessins composés en Egypte, pour la revue, et signés du nom de Fadel.

Durant la première moitié de ce siècle, des techniciens étrangers travaillaient dans bon nombre des ateliers capables d'imprimer des illustrations, en particulier par clichage. Avec l'essor de l'imprimerie locale et l'importation croissante de livres et de revues etrangères, la production d'ouvrages pour enfants réalisés en Egypte, en arabe, s'accrut. On vit l'apparition des premières pages de bandes dessinées, inspirées ou traduites à partir des séries étrangères. Certaines revues publièrent des textes écrits pour l'occasion, en arabe. Bien souvent, il s'agissait de textes en prose rimée (zajal), sur des thèmes ou des personnes de la région, et très influencés par le style des caricatures que publiaient les journaux et les revues de l'époque.

Parmi les caricaturistes qui travaillaient en Egypte, on trouvait de nombreux étrangers qui, pour certains d'entre eux, se trouvaient travailler également dans les ateliers de clichage et continuèrent à pratiquer ces deux professions. Leur rôle prit encore plus d'importance lorsque se développa la tendance à "égyptianiser" quelques planches des revues pour enfants, en ajoutant un tarbouche aux personnages ou en modifiant certains détails du décor. Devenus plus ambitieux, ces dessinateurs produisirent des illustrations originales pour l'édition enfantine et également pour certains manuels scolaires gouvernementaux (depuis Le guide de la lecture au début des années 20 jusqu'aux manuels de lecture, il y a quelques années encore). A leurs côtés, on trouvait quelques dessinateurs égyptiens qui, à l'occasion, pouvaient se livrer au même travail. Aucun éditeur n'eut jamais l'idée de commander des illustrations à un dessinateur formé à l'Ecole supérieur des beaux-arts du Caire ou à l'étranger et aucun artiste reconnu ne pensa lui-même se lancer dans ce domaine. Ainsi, lorsque les éditions dâr al-Ma'ârif décidèrent de produire une édition de luxe des fables de Kalila et Dimna, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire (1941), elles passèrent commande auprès de Roman Strekalevski et ne pensèrent aucunement à un artiste égyptien.

A la fin de la seconde guerre mondiale, les Egyptiens firent réellement connaissance avec le mode de vie américain qui, à l'époque, fascinait un tiers-monde soumis depuis des décennies à la colonisation. L'Egypte connut en même temps le coca-cola, les films, les marines et Mickey Mouse, Donald Duck et Tom et Jerry, Superman et Captain Marvel. Le style de ces histoires était bien différent de celui des illustrations anglaises qui s'était imposé jusqu'alors. En peu de temps, Mickey devint en Egypte également le modèle par excellence du dessin pour enfants, de la poupée, du dessin-animé, bref, de toute distraction enfantine. En fait, aujourd'hui encore, on appelle en Egypte n'importe quel dessin-animé un "Mickey" et ce sont des reproductions géantes de la petite souris que l'on retrouve à la porte des jardins d'enfants, anciens et récents, pour inciter parents et enfants à entrer dans ce qui doit être un monde de joie et de jeux...

A la même époque (en 1944 très exactement), les éditions dâr al-Ma'ârif voulurent modifier la présentation de leurs livres et prirent une initiative audacieuse pour l'époque en confiant à un artiste égyptien. Hussayn Bîkâr, le soin de dessiner la maquette et les illustrations intérieures du *Livre des jours*, de Taha Hussayn. Et pour la première fois, on vit paraître un livre avec non seulement une belle couverture mais également des illustrations intérieures représentant des scènes de la vie paysanne, en Haute-Egypte.

L'accueil reçu par cet ouvrage incita les éditions dâr al-Ma'ârif à lancer différentes collections de livres pour enfants, avec des illustrations et un papier de qualité, chaque collection ayant sa propre présentation visant une tranche d'âge particulière, et utilisant pour cela une écriture adaptée au public. Bîkâr fut chargé des illustrations de ces ouvrages qui constituèrent, en quelques années, le point de départ de l'édition illustrée pour enfants en langue arabe. Les illustrations de Bîkâr étaient de deux types : des imitations de Mickey et de Tom et Jerry ou bien d'élégants dessins "à l'orientale", inspiré par l'Orient imaginaire des Mille et Une Nuits selon les gravures des livres d'arts occidentaux, un monde d'élégance, sans rien de commun avec la réalité.

Dâr al-Ma'ârif poursuivit son œuvre fondatrice dans le domaine de l'édition de qualité pour enfants, notamment en éditant, pour le compte de l'Etat, différents manuels scolaires. En janvier 1952, la même maison publiait le premier numéro de la revue Sindbad, couronnement de ses activités dans ce secteur éditorial. Pour l'essentiel de ses illustrations, la nouvelle revue reposait sur Bîkâr. Les textes, très formels et sérieux, étaient écrits en arabe classique par différents auteurs qui avaient fait la preuve de leur talent et de leurs connaissances dans le domaine du patrimoine arabe, en particulier dans le cadre des différentes collections publiés par dâr al-Ma'ârif. La revue se singularisait par son sérieux et sa qualité et par le fait qu'elle n'utilisait aucune illustration étrangère, non plus que le dialecte égyptien. Sa diffusion couvrait l'ensemble des pays de langue arabe et Sindbad participait ainsi à la formation d'un même sentiment national parmi l'ensemble des petits lecteurs qui y trouvaient, pour la première fois, des informations essentielles sur les autres pays du monde arabe.

Quelques mois avant la parution de Sindbad, la société graphique al-Shimarli avait également fait paraître une revue pour enfants, nommée Ali Baba. Peut-être parce que les illustrations de Bîkâr n'étaient pas sans jouer un grand rôle dans le succès de la revue concurrente, les responsables de Ali Baba voulurent lui opposer un adversaire de son envergure et engagèrent un autre artiste au talent reconnu, Al-Hussayn Fawzi, à qui ils confièrent les illustration de couverture. De fait, celui-ci réalisa un certain nombre de couvertures particulièrement réussies, dans la même veine orientaliste. Cette expérience aurait pu jouer un rôle important, n'était l'absence de ligne directrice et le niveau d'ensemble de la revue Ali Baba à cette époque.

La parution de Sindbad et d'autres ouvrages illustrés par Bîkâr sonna le glas de la cohorte des dessinateurs de seconde zone, étrangers et égyptiens. La médiocrité de leurs travaux et de l'ensemble de la production commerciale, livres et revues confondus, apparut alors en pleine lumière. Des revues pour enfants cessèrent de paraître et de quelques éditeurs, spécialisés dans la production pour la jeunesse, durent fermer boutique ou se diriger vers d'autres activités. Sindbad, et d'une façon générale la production de dâr al-Ma'ârif, créaient localement un climat de compétition favorable au développement de l'illustration pour enfants. L'année 1952 marque donc bien, dans le domaine de l'édition illustrée pour enfants, à la fois la fin d'une époque et l'ouverture d'une ère nouvelle.

Le présent

Au début des années 50, le devant de la scène de l'illustration du livre pour enfants était occupé par Bîkâr qui travaillait, avec quelques autres dessinateurs de moindre importance, pour Sindbad et pour les différentes collections de dâr al-Ma'ârif. Dans le quartier de Faggâla, au Caire, on continuait à produire des livres pour enfants bon marché. Certains dessinateurs étrangers jouaient encore un rôle relativement important. L'italien Morelli illustrait «les aventures de Zouzou» dans la revue Sindbad dont il était également le coloriste, tout en continuant à illustrer les manuels de lecture des écoles égyptiennes. L'arménien Dik publiait les histoires d'al-abrashi et quelques livres scolaires. L'artiste russe Shéhérazade, émigrée de Russie à l'époque de la révolution, était responsable d'une partie des illustrations de Sindbad, de la série «Nos enfants» et de quelques ouvrages de la première collection «La bibliothèque verte». En-dehors de la maison d'édition dâr al-Ma'ârif, on trouvait Bernié, le créateur français du personnage de Samir et de Tahtah, qui travaillait pour la revue Samir (fondée en 1956) en même temps que Haroun, un dessinateur arménien. Quant à certaines signatures, apparues précédemment sur la couverture de certaines revues des années 40 (comme celles d'Igor ou de Micha), elles avaient disparu ou étaient retournées à leurs préoccupations initiales dans le secteur de l'imprimerie ou de la publicité.

L'œuvre de ces dessinateurs étrangers, quel que soit leur niveau, se situait dans le prolongement direct du dessin étranger introduit en Egypte à la faveur de l'occupation britannique: des dessins sans aucun lien avec la mentalité, l'environnement ou la personnalité égyptiennes; des sujets sans intérêt et sans valeur. Certains essayaient bien parfois de revêtir leurs personnages de gallabiyyas, de tarbouches ou de turbans, ils tentaient bien de placer à l'arrière-plan un palmier ou une coupole de mosquée, leurs dessins n'en restaient pas moins totalement étrangers au contexte égyptien et ne mettaient sous les yeux des petits Egyptiens qu'un monde étranger.

En 1956, la maison d'édition dâr al-Hilâl publia la revue Samir. Totalement différente de Sindbad, elle comportait de nombreuses pages de bandes-dessinées: des aventures rapides, passionnantes, pleines de violence et de bandits, de brigands et de tueurs, de justiciers en culottes courtes qui se lançaient à la poursuite des méchants et qui se donnaient le droit de châtier eux-mêmes les méchants sans se préoccuper de ce que pouvait en penser la justice.

Le rythme changea pour céder la place à l'action rapide et au tumulte, sans autre objet que de susciter gratuitement l'intérêt de l'enfant, sans volonté pédagogique et sans valeur morale. Ces aventures étaient dénuées de tout message, si ce n'est qu'à la fin "le bien finit par l'emporter" mais bien entendu après des dizaines de pages de violence, de suspense, de guet-apens. Samir reprit quelques séries étrangères, en égyptianisant le nom des personnages ou le scénario. Peu de temps après, la revue reprit des extraits des revues françaises Tintin et Spirou qui, à cette époque, étaient encore inédites dans les revues égyptiennes pour enfants. Les dialogues et les commentaires étaient en dialecte égyptien,

comme cela avait été le cas auparavant. Mis à part le texte des bandes dessinées, il n'y avait ni texte de valeur à lire, ni dessin en grand format à contempler.

A deux reprises, la revue Sindbad se trouva en difficulté. La première fois, à cause du succès commercial remporté par Samir, la seconde lorsque le ministère de l'Education (wizârat al-Ma'ârif) cessa d'acheter les quelque 27 000 exemplaires de chaque numéro qu'elle commandait. Pour survivre, la revue dut s'adapter, cesser de publier de longs textes que le lecteur devait prendre le temps de déchiffrer ainsi que des dessins grand format sur lesquels l'œil du lecteur se déplaçait pour les "lire" avec lenteur et plaisir. La revue dui recourir aux aventures en bandes-dessinées. Les aventures de Sindbad que la revue avait publiées, des années durant, dans une version arabe de qualité et avec des illustrations relativement grandes, se poursuivirent sous la forme d'une page de bande-dessinée. Ce fut le début de la fin pour cette revue arabe pour enfants, pionnière dans son domaine.

La nouvelle orientation donnée par Samir triomphait. Dans les pages de cette revue, trois générations de dessinateurs égyptiens allaient se former en égyptianisant des séries françaises, en les imitant, en singeant le style étranger. Aujourd'hui encore, ces dessinateurs continuent à jouer un rôle important dans le domaine de l'édition pour enfants, non seulement en Egypte mais dans d'autres pays arabes.

Durant le même temps, la caricature égyptienne avait énormément progressé, au point de donner naissance à une école égyptienne au style caractéristique, un style que l'on pouvait admirer dans les revues Roz al-Youssef et Sabah al-Khayr (fondées respectivement en 24 et 56). Pour la première fois, à travers la caricature, était brossé le tableau de la société égyptienne, de la vie quotidienne, des différents groupes sociaux, avec un humour véritablement égyptien, selon une formule artistique proche du goût national, sans comparaison possible avec les premières caricatures très influencées par le style européen. Toutefois, les illustrations pour enfants ne furent guère influencées par cette nouvelle école et restèrent totalement imperméables aux changements sociaux et politiques, peut-être parce que la politique ne concerne que "les grands" tandis que les petits doivent se contenter de poursuites de gangsters, de gentils lapins, de chiens fidèles et des marchands de Bagdad avec leurs génies, leurs trésors, leurs bonnes histoires, tous les thèmes qui intéressent les enfants, quelles que soient les époques...

Avant ou immédiatement après l'agression tri-partite de 1956, la plupart des dessinateurs étrangers quittèrent l'Egypte, et l'illustration pour enfants fut de fait "nationalisée". Restait en Egypte tout un groupe de dessinateurs formés par leurs soins, à l'école des livres et des revues étrangères et non pas à celle de la réalité quotidienne, ayant reçu leur formation à travers les ouvrages étrangers et non pas à partir du patrimoine culturel de leur propre pays (celui de la culture pharaonique, copte, ou arabo-islamique). Comment parler d'une "nationalisation" de l'illustration égyptienne par conséquent alors que les armées des envahisseurs, en se retirant, laissaient derrière elles leurs représentants et qu'elles veillaient à ce que le flot de leurs publications ne se tarisse pas, jusqu'à ce l'Egyptien finisse par être persuadé qu'il n'y avait pas d'autre forme de culture dans le

monde développé, et que la seule solution, pour progresser, était d'imiter cette production?

En 1959, dâr al-Hilâl publia la première édition arabe du Journal de Mickey dont la publication se poursuit jusqu'à aujourd'hui, en dépit des protestations. Avec les années 50, l'Etat égyptien accorda davantage d'importance à l'édition. Il mit en place une importante maison d'édition gouvernementale, al-dâr al-Qawmiyya (par la suite, dâr al-Kâtib al-'arabi et al-Hay'a al-misriyya al-'âmma lil-kitâb [GEBO]). Il nationalisa dâr al-Ma'ârif et élargit le domaine d'activité d'Al-Ahrâm qui ne se limita plus à la publication du seul quotidien. A cette époque, le revenu des classes moyennes connut une progression relative, de même que le pouvoir d'achat et les habitudes de consommation. C'est ainsi qu'apparut une nouvelle habitude, celle d'acheter livres, journaux et revues pour enfants. De nouveaux marchés s'ouvrirent également dans les pays arabes enrichis par les revenus pétroliers. Les entreprises du secteur public créèrent des branches spécialisées dans la production et la diffusion du livre pour enfants. Les livres étrangers furent ainsi diffusés, dans les éditions originales ou arabes, tandis que les médias se mirent à utiliser de plus en plus fréquemment des expressions comme "l'importance de la culture de l'enfant", "le livre pour enfants", etc.

Après sa nationalisation, dâr al-Ma'arif augmenta sa production de livres pour enfants. Mais de quelle manière? Pendant un long moment, il ne s'est agi que de publier des éditions arabes de séries étrangères comme Tintin, Lucky Luck, Astérix, Dan Cooper, ou encore les histoires policières d'Enid Blyton. Al-Ahrâm importa et diffusa les éditions en arabe, publiées au Liban, de récits d'aventure tels que Tarzan, Superman, Spiderman, etc... ainsi que les éditions arabes d'illustrés imprimés en Espagne, véritables modèles de l'édition commerciale bon marché. Par la suite, la GEBO devait suivre cet exemple et pour éditer une encyclopédie illustrée sur les animaux, les oiseaux, etc., elle acheta les droits et fit venir les films d'Italie. En raison de la croissance du secteur public de l'édition, différents dessinateurs furent engagés pour devenir, selon l'étrange système en vigueur dans certains pays du tiers-monde, des fonctionnaires-illustrateurs chargés de la réalisation de la production pour enfants.

En 1963, dâr al-Tahrîr décida de créer une revue pour enfants entièrement nationale et qui ne fasse aucunement appel à la production étrangère. Au printemps suivant paraissait la revue Karawan avec ce slogan : « Egyptienne à 100% ! » Les bonnes intentions ne manquaient pas. Elles étaient le fait des élèves de Bîkâr et des ex-lecteurs de Sindbad. En dépit de son impression de mauvaise qualité et de ses possibilités financières limitées, Karawan permit aux dessinateurs de la nouvelle génération de se faire connaître et contribua également à établir certaines habitudes dont les autres revues allaient profiter par la suite. Ses illustrations proposaient de toute manière quelque chose d'autre que ce que l'on trouvait dans Samir. La revue dura un peu moins d'un an. Le jour où son président-fondateur fut appelé à des fonctions ministérielles, elle dut cesser sa parution pour des raisons de coût.

Deux ans après l'arrêt de Karawan, la direction de dâr al-Hilâl entreprit de modifier l'équipe et la ligne de publication de Samir. Quelques différences se firent sentir, en particulier dans le choix de textes et d'illustrations d'auteurs égyptiens qui, pour beaucoup d'entre eux, avaient été publiés la première fois grâce à Karawan ou qui faisaient partie de ses partisans. Furent engagés également quelques représentants de la nouvelle caricature égyptienne. Même tardive, ces mesures représentaient un changement important dans le domaine de l'illustration pour enfants et leurs répercussions se font sentir, aujourd'hui encore et pas seulement en Egypte.

Bîkâr et ses compagnons de la revue Sindbad ou de dâr al-Ma'ârif avaient une prédilection pour un type de texte bien précis : des textes écrits en arabe classique, utilisant une langue claire et compréhensible par l'ensemble des lecteurs du monde arabe, et tirant leur inspiration du patrimoine arabe; des idées courantes, bien présentées, au contenu irréprochable et plutôt conservateur. La génération suivante des illustrateurs, celle des années 60 et après, travaillait sur des textes d'un niveau inégal et souvent peu acceptable. Des textes remplis de conseils et de recommandations, avec une intention éducative, politique et morale souvent grossière, et souvent directement influencés par des conceptions étrangères. Une petite minorité de ces illustrateurs tentèrent d'écrire euxmêmes leurs textes mais sans apporter une solution réelle à la question du texte et à son influence profonde sur le niveau des illustrations.

Durant les années 60, plusieurs illustrateurs égyptiens avaient manifesté leur opposition aux influences étrangères qui s'exerçaient sur les livres et les revues pour enfants. L'Etat, de son côté, mettait en avant des mots d'ordre politiques et culturels qui allaient dans le même sens. Mais les mots d'ordre ne trouvèrent jamais une traduction concrète et les illustrateurs ne surent pas davantage transformer leurs protestations en manifestations concrètes de ce que devraient être leurs travaux. En réalité, la plupart d'entre eux restèrent à l'écart de la réalité de leur pays, ne cherchant pas à renouer avec l'héritage pictural et graphique arabo-musulman, copte, ou pharaonique. Ils continuaient à puiser leur inspiration dans les illustrations des livres et des revues étrangères en provenance des pays européens ou des pays de l'Est, production il est vrai d'une meilleure qualité artistique et bien moins commerciale.

La situation se compliqua davantage encore durant les années 70. Le domaine de la production éditoriale pour enfants s'élargit, les organismes du secteur public publiant les éditions arabes de différentes séries étrangères (Tintin, des séries de Walt Disney et d'autres séries étrangères comme «Objectif 2000» chez Al-Ahrâm; des livres-gadgets dans la vague consommatrice propre à cette période à dâr al-Ma'ârif...). Une partie de la production fut imprimée à l'étranger. Les quelques livres égyptiens n'étaient que des copies de ce qui se faisait à l'étranger. En mai 1971, la revue Samir était revenue à son style initial après qu'une "contre-révolution" eut effacé les effets de la transformation opérée à la fin des années 60.

Les éditeurs du secteur privé se montrèrent plus actifs, bénéficiant de capitaux importants et de moyens techniques modernes. Parfois, leur production était imprimée à

m paruculier au Liban). Loin d'être saturé, le marché du livre arabe réclamait produits. C'est ainsi qu'à partir du milieu des années 70, on assista à se d'un phénomène lourd de conséquences, celui de la publication, par des réclaime etrangères, de livres pour enfants parfois écrits et illustrés, par des specialement pour les pays arabes (par exemple, Lady Bird, Mac Donald, Firme (héiphin, etc.)

des années 70, les plus brillants des illustrateurs égyptiens commencèrent à l'étranger, au Liban, en Irak, en Arabie séoudite, aux Emirats arabes, De cette manière, un certain nombre de publications parurent à l'étranger à des auteurs égyptiens et toute évaluation de l'Egypte dans le domaine de l'illustration pour enfants doit bien entendu active de ce phénomène.

Remarques sur la situation actuelle

auciques remarques ont pour but de dresser un bilan de la situation actuelle dans actuelle de l'illustration pour enfants, sachant qu'il s'agit d'un point de vue d'ensemble our route il taut tenir compte de quelques exceptions. On ne peut que constater :

La conce d'un projet culturel ou d'une conception générale qui permettrait de définir d'intutions de l'édition et du coup celles de l'illustration (cette caractéristique describées secteurs privé et public de l'édition). Cette absence de ligne directrice est describées les conséquences pour l'ensemble de la profession.

** retard du livre pour enfants par rapport aux autres formes d'expression artistiques raixone roman, poésie, cinéma, théâtre, etc.)

maintien, malgré tous les slogans politiques, de l'édition occidentale, dans ses maintiens commerciales et bon marché, comme principal critère dans le domaine de nature. Cela implique l'absence totale d'attention à des différences essentielles pour ce de distribute des principals des principals des principals des principals des principals des principals national (classique et populaire).

La recherche, pour la quasi totalité de la production du seul profit rapide et assuré. En de conduction se répartit selon les possibilités commerciales actuelles du marché (et calle également pour les maisons d'édition relevant du secteur public).

* absence d'intérêt pour les besoins réels de l'enfant de telle sorte que n'existe qu'une régnent soit des produits commerciaux qui ne visent qu'à distraire, soit des produits commerciaux qui ne cherchent qu'à faire la morale ou à embrigader leurs lecteurs.

repetit nombre de textes créatifs et leur peu de variété, ce qui entrave le

· africe, c des particularités et des caractéristiques visuelles propre à la situation et

absence de participation des adultes à la production du livre pour enfants. Les manuelles hibliothécaires, les parents ne savent pas comment choisir les ouvrages

de qualité parmi ceux que l'on trouve sur le marché. Il n'y a pas de critique spécialisée dans ce domaine.

- l'impossibilité, dans les circonstances actuelles, de proposer des productions différentes, aussi bien pour le texte que l'illustration. L'éditeur privé, naturellement, n'est pas porté à éditer des livres qui sortent de l'ordinaire, mais cela est vrai également pour l'édition d'Etat qui évite tout livre susceptible de provoquer des remous, culturellement ou politiquement. Par ailleurs, l'édition d'Etat, compte-tenu des ses possibilités financières, se conforme le plus souvent aux choix de l'éditeur du secteur privé, autrement dit toute production ayant une diffusion certaine, et donc conforme aux goûts des consommateurs.
- la dramatique baisse de qualité du niveau visuel et graphique, des illustrations et de la mise en page du livre scolaire (le livre pour enfants qui bénéficie de la plus grande diffusion).
 - le mépris pour l'aspect visuel, considéré comme secondaire et superfétatoire.
- l'absence de directeur artistique (ou son équivalent) dans de nombreuses maisons d'édition, les décisions concernant la maquette du livre et le choix des illustrations étant laissées à des personnes qui n'ont pas reçu la formation nécessaire à cet effet, ou qui ne sont pas au courant des évolutions artistiques, culturelles et techniques dans ce domaine.
- le retard technique alors que le matériel moderne est désormais le plus souvent disponible en Egypte.

L'avenir

Voilà un demi-siècle, au moins, que de nombreuses manifestations culturelles et artistiques se développent en Egypte, et qu'elles trouvent un écho favorable aussi bien dans le public que dans les institutions. Malgré d'inévitables difficultés, au début, ce sont toujours les innovations, les expériences, les manifestations originales qui recoivent le meilleur accueil et qui sont le plus respectées. Durant toutes ces années, et dans l'ensemble des domaines, des expériences originales ont permis de continuer à aller de l'avant et d'apporter le sang neuf nécessaire à la vie de la création.

Curieusement, la situation se présente différemment dans le domaine du livre pour enfants et en particulier de son illustration. Il faut bien reconnaître que durant les dernières décennies le livre pour enfants n'a guère évolué, au grand dam de tous ceux qui se sont totalement consacrés à cette forme d'expression artistique. Ils constatent que leur profession reste mineure, qu'on la traite, dans les faits, avec légèreté, voire mépris, même si l'on s'exclame, à tout moment, à propos de "l'importance du livre pour enfants", ou si l'Etat décide de l'encourager en lui décernant un prix annuel !...

Si l'on voulait aujourd'hui développer ce secteur de la création culturelle et artistique, il faut bien reconnaître que dans les circonstances actuelles cela ne ferait que créer une situation encore plus compliquée. En effet, on ne saurait souhaiter une augmentation du nombre des titres ou des exemplaires si ces ouvrages ne doivent pas toucher un plus grand nombre de lecteurs et si la production doit rester ce qu'elle est actuellement. Cela ne

signifie pas qu'il faille attendre des temps meilleurs pour que les choses s'arrangent d'elles-mêmes mais cela implique que l'on se pose certaines questions et que l'on cherche des réponses, avec patience et persévérance, sans se dire que ce sont là des sujets bien compliqués pour une question aussi simple que celle du livre pour enfants :

- que demandons-nous aux livres pour enfants?
- quels enfants voulons-nous élever avec ces livres ?

Certains Etats se sont posés ce type de questions, et les différents spécialistes les ont étudiées jusqu'à ce qu'ils arrivent à se mettre d'accord. Chaque Etat a mis en place une "Charte de la culture des enfants" apportant un certain nombre de réponses, définissant les aspects positifs à réaliser (sans attendre nécessairement pour cela les directives de l'Etat) et les problèmes à éviter (sans se tenir aux seules décisions des appareils de censure dont on peut craindre l'arbitraire). Une fois reconnue par les instances législatives des Etats, cette Charte devient un document capable de servir de critère pour toute évaluation, ou choix ou même jugement. Par rapport à l'avenir, une telle Charte doit faire partie de nos priorités, dès lors que nous nous serons mis d'accord sur les questions qui se posent lorsque l'on met en œuvre un tel projet.

Si nous voulions rêver encore un peu à l'avenir, on pourrait imaginer la création d'un organisme indépendant des appareils d'Etat, entravés par les règlements de toutes sortes, et du secteur privé qui ne risquera jamais un capital pour un projet qui ne garantit pas un gain rapide. Pareil organisme servirait de centre d'expérimentation et de formation. Il travaillerait en respectant la Charte proposée, en fonction d'un projet culturel d'ensemble qu'il chercherait à réaliser dans la pratique à travers des activités et des publications pour les enfants. Pareil organisme ouvrirait des horizons nouveaux et proposerait des modèles aussi bien pour les éditeurs que les créateurs.

Du point de vue de l'illustrateur et du créateur de livres pour enfants, on peut rêver qu'un tel organisme assure les tâches suivantes :

- définir, selon les âges et les genres, différents types de livres qui feraient l'objet d'études avant qu'une équipe de spécialistes ne les exécutent. Le centre pourrait assurer les étapes préliminaires et la production industrielle du livre serait confiée à différents éditeurs qui seraient ainsi encouragés à éditer des livres de qualité.
- réaliser certaines tentatives expérimentales aux fins d'analyse et de réflexion entre spécialistes, sans que l'on envisage nécessairement une commercialisation habituelle.
- encourager la production de livres que l'édition égyptienne ne produit pas jusqu'à présent (livres pré-scolaires, livres illustrés, récits, livres pour adolescents, etc.)
- développer le livre scolaire, d'un niveau très faible du point de vue visuel et créer des modèles expérimentaux pour l'améliorer, en coordination avec les ministères concernés.
- réunir la documentation relative à la question du livre pour enfants, sur le plan local ou dans un certain nombre de pays étrangers et faciliter l'utilisation de cette documentation par les chercheurs.

Livre, lecture, traduction

La production éditoriale égyptienne a connu. depuis la période nassérienne, un essor sans précédent: livres originaux, quelques-uns en provenance de pays arabes, mais aussi de plus en plus de livres traduits; en moyenne, plus de 200 titres par an de 1952 à 1967 contre 40 à 50 dans les années quarante.

Peut-être est-il naturel pour un égyptien de s'intéresser à l'écriture en tant que voie de transmission de la culture. N'est-ce pas l'Egypte qui l'a inventée et qui a utilisé le verbe écrit pour inscrire pour la postérité. sur les papyrus et sur la pierre. les détails de l'histoire? Les religions du Livre ont d'ailleurs confirmé cet intérêt, et les tout premiers versets coraniques enjoignent de "Lire. au nom de Dieu. le Créateur... Lis car ton Dieu est le plus généreux, Lui qui enseigna à l'homme par l'écriture ce qu'il ignorait".

La gratuité de l'enseignement d'une part, la volonté de répandre une idéologie nouvelle de l'autre, la subvention par l'Etat de la production éditoriale enfin ont provoqué au début de la révolution de 1952 cette floraison. Il était devenu clair, notamment quand la formation de l'esprit marquait le point tournant d'un peuple en développement, qu'un grand nombre de données et de talents étaient nécessaires pour atteindre l'alphabétisation. Sans doute l'Egypte n'a pas encore éradiqué son analphabétisation. Pourtant, le nombre des enfants en âge d'aller à l'école ne cesse d'augmenter et les efforts du ministère de l'Enseignement tendent tous à la fourniture des équipements scolaires, qui néanmoins demeurent encore insuffisants. Cependant, pour la première fois durant ce dernier demi-siècle, les classes populaires accèdent à un type moderne de culture.

De la Foire du Livre...

L'Organisme du Livre marquera d'abord la volonté officielle de conforter cette politique. Quelques années après sa création, en 1965 plus précisément. le ministère égyptien de la Culture ayant été fondé, et son portefeuille confié à M. Sarwat Okacha, la Foire du Livre éveille un intérêt nouveau. C'est dire la diversité du mouvement provoqué, et le succès de l'ouverture intellectuelle recherchée.

Pour donner une idée de son importance, il suffit de citer que lors de la XVIIIe Foire du Livre, le nombre des ouvrages exposés s'est élevé à plus de 30 millions. Même les livres d'art édités à bas prix par les pays de l'Est attireront une clientèle nombreuse. En 1991, on comptait 60 Etats participants, 1750 exposants, tandis que le nombre des ouvrages exposés atteignait 40 millions. En 1993, fêtant son jubilé, cette manifestation accueillait 69 Etats et 2 150 éditeurs répartis sur 22 bâtiments. Cette année, la 28ème Foire s'est déroulée du 24 février au 4 mars. Le nombre très important de visiteurs est venu faire honneur aux 76 Etats participants. Sur une surface de 105.000 m², la 28ème Foire du Livre a donné rendez-vous à 2 400 éditeurs, parmi lesquels 14 représentaient les pays arabes. Ils ont en outre exposé à eux seuls plus de 3,5 millions de livres, dans 27 pavillons différents. C'est dire le succès remporté par cette politique du livre en moins d'un demi-siècle.

Quelques chiffres enfin permettent de situer les tendances des lecteurs: ainsi, les livres traitant du mystère, de la magie noire ou des scandales autour des personnalités ont représenté 15% des ventes, contre 40% pour les ouvrages traitant de la religion musulmane. Et deux livres ont particulièrement séduit les visiteurs: celui sur

la célèbre danseuse du ventre égyptienne. Fifi Abdou, intitulé "L'ère de Fifi Abdou", qui s'est vendu à 100.000 exemplaires, et dans un tout autre registre, les oeuvres du célèbre prêcheur égyptien Cheikh Chaaraoui, vendues à 17.5 millions d'exemplaires.

...a l'action bienfaisante de Mme Moubarak,

D'ailleurs à partir de 1985. la politique initiée et menée à bien par Mme Moubarak de programmes voisins mais différents les "Bibliothèques pour Enfants". la "Lecture pour tous", et enfin les "Bibliothèques publiques" actuellement en plein essor dans les principales villes du pays grâce au financement du Fonds Spécial pour le Développement Culturel, cette politique ciblée, a relancé l'importance du livre, relance qui a été couronnée de succès dans les diverses foires du Livre des pays arabes et des pays du Golfe, de l'Emirat de Charqah surtout, et plusieurs années de suite.

Il faut relever ici l'importance nouvelle acquise par l'édition des livres pour enfants. Ce secteur qui est né, avec les premières tentatives d'al Ahram de publier des magazines et des bandes dessinées pour enfants, connaît aujour-d'hui une expansion remarquable et de qualité, les éditeurs de ces ouvrages tenant, dans la mesure d'un prix de revient devant demeurer à la portée d'un public nombreux, à mettre dans ces jeunes mains des ouvrages de bon goût.

Cependant, et malgré la multiplication des maisons d'édition privées, dont certaines se sont établi un créneau dans l'édition du livre d'art, le livre égyptien continue à s'adresser à une clientèle de masse; papier de qualité très movenne. mauvaise impression des photos couleurs, absence de tout souci de la présentation et de toute recherche de mise en page. Le manuel scolaire même est loin d'avoir atteint le niveau désiré, bien qu'un gros effort soit fourni par le ministère de l'Enseignement dans ce secteur. Ces faiblesses permettent de maintenir le livre à un prix d'accès facile pour les masses, quelles que soient les retombées de crises telles que celle subie par le prix du papier durant cette dernière année.

Cependant les campagnes annuelles de "Lecture pour tous", en accélérant les ventes, ont stimulé les efforts pour améliorer la qualité de la production.

Ainsi peut-on mesurer sur un demi-siècle les résultats de la première politique culturelle mise en place dès l'époque nassérienne, aujourd'hui placée sous les auspices de la première dame d'Egypte qui a fait de la culture de l'enfant égyptien sa principale activité.

et au mouvement de traduction.

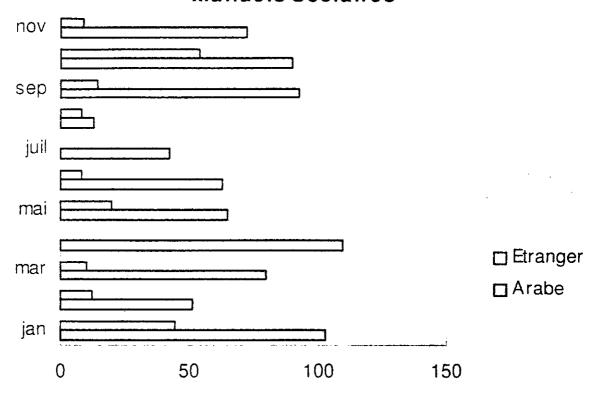
La politique culturelle établie à l'époque nassérienne était alors volontariste de la part de l'Etat. par la subvention répartie sur l'édition d'une part et de l'autre sur l'aide à la traduction. Car. des 200 titres traduits, plus de 90% l'étaient de l'anglais ou du français.

La pratique de la traduction remonte aux pharaons qui par elle répandaient déià à travers leurs empires ce qu'ils voulaient faire connaître des résultats scientifiques qu'ils avaient trouvés. Maintenue, elle assura à la bibliothèque d'Alexandrie une renommée historique, faisant de cette place le centre de la pensée philosophique, littéraire et scientifique de l'époque. Plus tard. les grands califes abbassides fondront sur elle tout autant que sur les recherches de leurs savants venus de tous les coins de leur immense empire dans un vaste mouvement que, de nos jours, on pourrait qualifier d'oecuménique, chercher leur gloire et leur prestige. Puis il faudra attendre l'arrivée de Mohamed-Ali en Egypte pour assister à une renaissance de ce mouvement de pensée dans le monde arabe. Le nouveau vice-roi, conscient de la nécessité indispensable de plus et mieux savoir pour assurer le développement de son pays, exigeait de chacun des boursiers qu'il envoyait en Europe d'en rapporter un ouvrage de sa spécialité mais qu'il aurait traduit vers l'arabe.

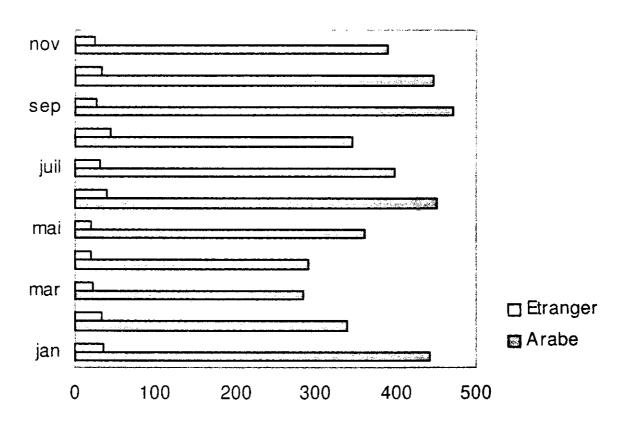
A l'époque nassérienne, ce mouvement s'était fait jour avec le programme des mille ouvrages "alf kitab", un programme destiné à mettre à la portée du maximum de lecteurs les grands ouvrages de la production étrangère. Dans toutes les disciplines: de la littérature à la philosophie et aux sciences humaines, et surtout aux sciences naturelles pour lesquelles une vaste tentative de terminologie scientifique s'est faite jour à l'Académie de Langue Arabe notamment. Elaboré par le Département de la Culture -dépendant à l'époque du ministère de l'Enseignement-il exprimait d'une part la volonté d'une ouverture indispensable vers l'étranger et nécessairement l'Occident, en même temps qu'une ferme volonté d'arabisation de toutes les sciences et technologies, un grand nombre des mille titres inscrits à ce programme appartenant au secteur scientifique.

Le projet des "alf kitab" a eu alors un immense bienfait: celui de regrouper une élite de traducteurs, d'intellectuels nationaux familiarisés

La production éditoriale en Egypte Manuels Scolaires



Divers



avec la production internationale par leur formation.

Malheureusement, le nombre de ces traducteurs se réduira au fur et à mesure des ans, malgré les efforts méritoires de la Faculté des Langues de l'université de Aïn-Chams et des autres facultés des Lettres.

D'ailleurs, après 1967, et dans les années soixante-dix, on constate une baisse, à la fois de la production éditoriale et du nombre de traductions. La reprise s'effectue durant les années quatre-vingt, et surtout après l'arrivée au pouvoir du président Moubarak. Un nouvel essor de la production éditoriale, accompagné de la floraison d'une multiplication des maisons d'édition du secteur privé, est dès lors enregistré.

Le président Moubarak, poursuivant la politique d'ouverture initiée par le président Sadate, attire autour de lui une jeunesse formée dans les universités tant nationales qu'étrangères. et. de ce fait, curieuse de nouveaux horizons intellectuels voire d'un recyclage permanent de l'esprit et des connaissances.

Malheureusement, il demeure difficile de renflouer les rangs des bons traducteurs, d'autant plus que les taux de salaires de ces travaux demeurent soumis aux possibilités de l'éditeur. Et bien que l'Egypte ait ratifié, en 1976, la convention internationale de Berne sur la protection des droits d'auteur, celle-ci demeure mal appliquée.

D'ailleurs si, dans le monde, seulement 10% de la production éditoriale consiste en ouvrages traduits, la traduction de l'arabe et vers cette langue, les statistiques le démontrent, demeure la moins pratiquée dans ce secteur essentiel

pourtant à la communication humaine. Tant scientifique que politique d'ailleurs.

En 1995, sous l'égide de la Communauté européenne, une grande exposition de livres traduits de et vers l'arabe s'était tenue au Caire. Son titre, "L'Europe et l'Egypte en livres", en exprimait bien le message. Douze Etats y entouraient l'Egypte. Mille cinq cents titres y étaient exposés, classés comme suit, et c'est dire la diversité de cette production:

- I Livres traduits de l'arabe vers les langues étrangères :
 - A littérature égyptienne traduite.
- B littérature arabe. à l'exception de la littérature égyptienne.
- II Livres traduits des langues européennes vers l'arabe :
 - A- Egyptologie,
 - B- Orientalisme
 - C- Occidentalisme
 - D- Philosophie
 - E- Sciences humaines
 - F- Littérature
 - G- Théâtre
 - H- Poésie.
 - III Livres portant sur l'Egypte :
- A livres européens sur l'Egypte: voyages. islamologie. histoire. sciences humaines, égyptologie;
- B livres européens sur le monde arabé: Sicile. Andalousie.
- IV Livres pour enfants, en arabe et en langues européennes.

Le pavillon de l'AUC à la 28ème Foire du Livre

Pour cette 28ème Foire internationale du Livre, l'Université Américaine du Caire et sa maison d'édition s'est entourée de quatorze autre éditeurs en provenance soit des universités les plus prestigieuses des USA, soit des maisons dont la production est universellement reconnue et appréciée. Et dans tous les secteurs d'ailleurs, c'est-à-dire que ces ouvrages couvrent tant les sciences humaines et sociales que les technologies les plus avancées, ainsi que les livres d'art et les dictionnaires.